



Michel Adanson

ne à llix en Rovence, Bouches du Rhône) le 7 avril 1727, mort à Paris, le 3 Nout 1806.

Auteur du premier ouvrage compte à raisenné sur les familles nauvelles publié en 1763, d'un voyage au Sénégal et de plusieurs mémoires sur l'histoire natuelle,

Ros 103358.C.

# PLANTES DE LA FRANCE

DÉCRITES ET PEINTES D'APRÈS NATURE

PAR

## M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle!
Dans ses brillans tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire;
Le laurier vous permet de parer la victoire.
Delille.

TOME QUATRIÈME,



### A PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTEMBERG, Nº 3.

DE L'IMPRIMERIE LE NORMANT, RUE DE SEINE.

MDCCCXXII.

## DATURA.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Si, comme on l'assure, la Datura stramoine, Datura stramonium, Linn, est originaire de l'Amérique et ne s'est naturalisée sur notre territoire qu'après avoir été cultivée, on a eu grand tort de la cultiver, car c'est un des plus dangereux poisons que l'on connaisse dans nos climats; l'odeur seule de ses feuilles cause des nausées et des maux de tête.

Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds; elle est cylindrique, creuse, et très-branchue. Ses feuilles sont pétiolées, glabres, larges, anguleuses, et comme dentées et pointues. Les fleurs sont situées aux bifurcations des rameaux et des feuilles. Leur calice est grand, tubuleux, ventru, et à cinq divisions; sa base persiste et se renverse. La corolle, de couleur jaunâtre, est grande, en entonnoir, évasée à son sommet qui est plissé, muni de cinq angles et de cinq lobes pointus. Les étamines, insérées sur la corolle, sont au nombre de cinq et plus courtes qu'elle. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate à deux lames. Le fruit est une capsule munie d'aiguillons et assez semblable au fruit du marronnier d'Inde. Les graines sont très-nombreuses et renfermées dans quatre loges.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe aux environs des lieux cultivés.

Dénomination. Le mot datura est turc d'origine. En allemand, der stechapfel, der dornapfel. En hollandais, doornappel. En anglais, the thorn-apple. En italien, stramonio. En russe, durman, durnisegooih. En polonais, szaley wielki. En hongrois, tsuda fu. Vulgairement, le pomme épineuse, l'herbe aux sorciers.

Usages. On a essayé de l'employer en médecine; mais les accidens qu'elle a occasionnés ont été aussi pernicieux que le mal qu'on voulait guérir; elle a causé des vomissemens, la léthargie, les sueurs froides, etc. On a remédié à ces accidens par l'usage des sels volatils, de la thériaque, et des vomitifs. Cependant Storck, après une suite d'expériences faites sur lui-même, en a conclu que le suc de cette plante pouvait être employé avec succès dans les vertiges, l'épilepsie, et les accès de fureur involontaire, mais qu'il devait être administré par des hommes expérimentés.

CULTURE. Cette plante est annuelle et très-rustique; elle se sème d'elle-même et se multiplie avec une facilité trop souvent nuisible. On a voulu en faire un ornement des jardins; mais son odeur narcotique et nauséabonde en a dégoûté depuis un grand nombre d'années; de sorte qu'on ne la cultive plus que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Datura stramoine en fleur et en fruit. 2. Corolle coupée par moitié et ouverte. 3. Pistil.





DATURA STRAMOINE.



## JUSQUIAME.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

La Jusquiame blanche, Hyoscyamus albus, Linn., originaire des provinces méridionales de la France, est comme naturalisée dans nos jardins de botanique et de pharmacie. Sa tige, haute d'environ un pied, est cylindrique, rameuse, couverte de duvet, et un peu épaisse. Ses feuilles, alternes et portées sur d'assez longs pédoncules, sont ovales-oblongues, molles, anguleuses, sinuées, et munies de duvet sur leurs bords. Les fleurs sont d'un blanc sale, solitaires aux aisselles des feuilles, et presque sessiles. Le calice est en tube, à cinq lobes peu profonds. La corolle est monopétale, en tube, à cinq divisions peu ouvertes et irrégulières. Les étamines, au nombre de cinq, et insérées à la base de la corolle, ont des filamens moins longs que la corolle, et comme contournés. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule ovale, comprimée des deux côtés, et marquée d'un sillon longitudinal. Elle s'ouvre circulairement par une sorte d'opercule, et elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

Habite; les provinces méridionales de la France.

Dénomination. Le nom générique, hyosciamus, signifie, en grec, feve de cochon.

La Jusquiame de Scopoli, Hioscyamus scopolia, Linn., est cultivée dans nos jardins depuis peu d'années; elle est pourtant plus rustique que beaucoup de plantes de nos champs; car celle qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en fleur au mois de février de l'année 1806. Sa racine est épaisse, noueuse et inégale. Elle pousse une tige de deux ou trois pieds, droite, cylindrique, sillonnée par la décurrence des pétioles, et divisée en deux ou trois rameaux simples. Les feuilles sont alternes, géminées ou ternées,

ovales, entières, pointues, un peu ridées, et décurrentes sur les pétioles. Les fleurs naissent sur les rameaux, aux aisselles des feuilles; elles sont solitaires, pendantes, et d'un pourpre un peu jaunâtre. Leur calice est glabre, hémisphérique, beaucoup plus court que la corolle, d'une seule pièce, et muni de cinq petites dents à son sommet. La corolle est monopétale et a cinq lobes obtus à son sommet. Les étamines, insérées sur la corolle, sont au nombre de cinq et opposées à ses lobes. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le calice persiste et devient vésiculeux; il renferme une capsule qui s'ouvre en travers.

FLEURIT; au commencement du printemps ou vers la fin de l'hiver.

HABITE; la Carniole et l'Istrie.

Dénomination. M. Jacquin avait donné à cette plante le nom de scopola, du botaniste Scopoli; mais, comme il existait déjà un genre scopolia, M. Willdenow l'a réunie aux jusquiames, dont elle a beaucoup de caractères.

Usages. La jusquiame blanche est, comme la noire, un poison dangereux; on y remédie par les émétiques, donnés à forte dose, et par des boissons acidulées avec le vinaigre et le citron; elle paraît néanmoins un peu moins énergique dans ses funestes effets. Quelques médecins l'ont donnée à l'intérieur, mais à très-petite dose. Sauvages cite plusieurs cataractes dissipées par l'extrait de cette plante.

Culture. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie. La jusquiame de Scopoli a une racine vivace, qu'on peut séparer en automne pour la multiplier. Elle contribuera à l'ornement des parterres du premier printemps.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Jusquiame blanche. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle ouvert et étamines. 4. Fruit de grandeur naturelle.
- 1. Jusquiame de Scopoli. 2. Corolle ouverte pour montrer les étamines. 3. Calice ouvert, et pistil.



JUSQUIAME BLANCHE. 206.

- Come 11.



JUSQUIAME DE SCOPOLI.

## MOLENE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

La molène fausse blattaire; verbascum blattarioides. Lam., est une plante annuelle, haute de sept à huit décimètres. Sa tige et ses feuilles sont couvertes de poils peu apparents. Les feuilles radicales sont ovale-oblongues, sinuées sur leurs bords, celles de la tige sont crenelées et les florales entières. Les fleurs munies de courts pédoncules sont de couleur jaune. Leur calice est à cinq divisions profondes. La corolle est monoptale, divisée en cinq lobes presque égaux. Le fruit est une capsule globuleuse, à deux loges, séparées par une double cloison.

FLEURIT; au commencent de l'été.

Habite; elle croit naturellement aux environs de Paris, dans les îles de la Seine et de la Marne.

La molène à fleurs rousses; verbascum ferrugineum. Ait., est une belle plante vivace de nos provinces méridionales. Sa tige s'élève à sept ou huit décimètres. Elle à des feuilles radicales, oblongues, en cœur et à double crenelure, celles de sa tige sont également crenelées. Les boutons de fleurs sont d'un beau pourpre foncé, ainsi que les étamines. La corolle est de couleur rousse, monopétale, à cinq lobes très profonds et presque égaux. Le fruit est une capsule à deux loges et contient plusieurs graines.

Навіте; la France méridionale.

FLEURIT; vers la fin du printemps.

DÉNOMINATION. Le nom de verbascum est altéré de barbascum, de la barbe dont les feuilles des molènes sont couvertes. Molène vient de la mollesse des feuilles de presque toutes les espèces de ce genre; en allemand, mottenkrau,, willder wullich; en anglais, moth mullein; en espagnol, herba de la polilla.

USAGES. Ces deux espèces ne sont pas employées en médecine, la seconde peut contribuer à l'ornement des jardins et des parterres.

CULTURE. Elles viennent bien dans presque tous les terrains,

pourvu qu'ils ne soient pas trop frais et ombragés. On les multiplie de graines, l'espèce vivace peut se multiplier aussi, par ses rejetons. L'une et l'autre se propagent souvent d'elles-mêmes.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

468. Molêne fausse blattaire. 469. Molêne à fleurs rousses. Come 4.



MOLÈNE À FLEURS ROUSSES.



MOLÊNE FAUSSE-BLATTAIRE.

# MOLÊNE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES. Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La molêne lycnite, verbascum lychnitis, LINN., rarement cultivée dans nos parterres, mériteroit d'être plus répandue; elle produiroit un très-bel effet, et surtout une agréable variété. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds. Elle est droite, cylindrique et un peu cotonneuse. Elle a des feuilles alternes, cunéiformes, oblongues, molles, douces au toucher et sessiles. Les supérieures sont plus petites et un peu pointues. Les fleurs, de couleur jaune ou blanche, petites et pédonculées, sont disposées en longs épis droits, et assez écartées les unes des autres. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions. La corolle est monopétale, à cinq lobes presque égaux, très-ouverts. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à la base de la corolle. Elles sont munies de filets velus et un peu penchés. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule ovale et à deux valves.

#### VARIÉTÉS.

On connoît deux variétés de cette plante : l'une à fleurs d'un jaune pâle, et l'autre à fleurs blanches.

FLEURIT; dans les mois de juin, juillet et août.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, die lychnisartige Wolblume, ampelkraut. En anglais, the white mullein. En espagnol, candilera.

Le nom de moléne, donné à toutes les plantes de ce genre, indique le moelleux des feuilles du bouillon blanc; celui de verbascum vient, par corruption, de barbascum, qui a rap-

port au duvet blanc et laineux qu'on trouve sur les feuilles des molênes.

Usages. Cette plante offre un bel aspect par ses fleurs nombreuses et son feuillage assez touffu. Elle est quelquefois employée à l'ornement des jardins.

CULTURE. Elle n'est pas difficile sur la nature du terrain, pourvu qu'il ne soit pas frais et ombragé. Elle se plaît dans les lieux secs et exposés au soleil. On la propage par ses graines, semées, aussitôt après leur maturité, dans une terre légère et sablonneuse. Elle se multiplie souvent d'elle-même.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Molêne lycnite. 2. Feuille détachée. 3. Calice et pistil. 4. Corolle ouverte. 5. Fruit.



MOLÊNE LYCNITE.



## TABAC.

Famille naturelle; LES SOLANÉES. Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le tabac cultivé, nicotiana tabacum, LINN., a une tige verticale, droite, visqueuse, et qui s'élève à trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, sessiles, aiguës à leur sommet, divisées en deux lobes arrondis à leur base; elles sont molles et glutineuses. Les fleurs sont d'un rouge pourpre, et disposées en une panicule à l'extrémité des rameaux. La corolle est monopétale, à cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur la corolle. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule qui contient des graines fort petites et en grand nombre.

Variétés. 1°. Feuilles étroites, lancéolées, pointues, sessiles; calice pointu; tube de fleurs très-long. Vulgairement, tabac pointu.

2°. Feuilles très-larges, grandes, vertes, décurrentes; fleurs grosses, tube court. Vulgairement, tabac camus.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

HABITE; l'Amérique.

Dénomination. En Amérique, picielt, uppowoc, betun. En allemand, tobacken, indianisch wundkraut, beinwelle. En anglais, broad-leav'd Virginian tobacco, et narrow-leav'd Virginian tobacco. En espagnol, petun tabacco. En italien, tornabona, herba Sancta-Croce. Vulgairement, l'herbe du grand-prieur, l'herbe à la reine.

HISTOIRE. Peu de plantes offrent à la fois un aussi grand nombre d'observations au philosophe et au moraliste que le tabac. Sorti de l'Amérique vers le seizième siècle seulement, il a depuis long-temps envahi les trois parties de l'ancien

monde. Le riz, le froment, le blé sarrasin, etc., plantes de première nécessité, et beaucoup plus anciennement connues, se partagent à peine les peuples de la terre; et le tabac, d'un besoin factice et d'un usage souvent dangereux, a réuni tous les suffrages. Le Chinois, le Tartare, l'Arabe, l'Européen, ont cru augmenter leurs jouissances en usant du tabac, et l'aversion qu'il inspire au premier abord ne les a pas rebutés. Lorsque cette plante fut connue en Europe, elle occasionna une guerre parmi les docteurs : les uns la proscrivoient comme pernicieuse, et d'autres s'en déclaroient les panégyristes. Mais ces disputes n'avoient pas de suites funestes : après avoir beaucoup disputé, chacun s'en tenoit à son premier avis, comme c'est l'usage. En Turquie, au contraire, l'empereur Amurat IV le croyoit dangereux, et, après en avoir défendu l'usage, il fit couper les nez convaincus d'en avoir usé. Le pape Urbain VIII excommunioit ceux qui en prenoient dans les églises. Un roi d'Angleterre, Jacques Stuart, écrivoit contre le tabac. Néanmoins l'usage prévalut contre les bonnes raisons et les ordres les plus sévères, et la consommation alla toujours en augmentant.

Usages. On a quelquesois employé le tabac en médecine, mais il faut s'en servir avec prudence; son caractère âcre et caustique peut le rendre fort dangereux.

CULTURE. Le tabac se plaît dans une terre médiocrement forte, mais grasse, profonde et humectée. On le cultive avec succès dans quelques parties de la France; mais le meilleur, sans aucune exception, est celui qui croît dans le nord de l'Amérique.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tabac cultivé en fleurs. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Fruit entouré du calice. 5. Corolle ouverte et étamines. 6. Fruit coupé transversalement.

- Come A.



TABAC CULTIVE. 363



## ATROPA.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Les fruits de l'Atropa belladone, Atropa belladona, LINN., sont un violent poison; et comme ils ont de la ressemblance avec de petites cerises noires, plusieurs enfans ont souvent été victimes de leur imprudente gourmandise. Les effets de ce poison se manifestent ordinairement par un court délire suivi d'éclats de rire et de gestes violens, après quoi le malade tombe dans une véritable folie, puis dans une stupidité grossière semblable à celle que produit l'ivresse jointe à la fureur; enfin il meurt. On remédie à ce poison par les acides végétaux et par l'émétique. L'odeur de ses fleurs suffit pour causer des maux de tête et des étourdissemens. Sa racine est épaisse, longue, rameuse, et blanchâtre. Les feuilles, portées sur un court pétiole, sont alternes, quelquefois géminées, molles, ovales, aiguës, et entières sur leurs bords. Les fleurs, d'un pourpre sombre et triste, sont pédonculées. Le calice, moitié moins long que la corolle, est en cloche, persistant, et à cinq divisions légèrement velues. La corolle est monopétale, à cinq lobes égaux. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à la base de la corolle, et opposées à ses lobes. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate à trois lobes. Le fruit est une baie globuleuse, noire dans la maturité, entouré du calice, et à deux loges.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France et l'Europe, dans les lieux ombragés.

Dénomination. Le nom générique atropa vient d'Atropos, l'une des trois parques; le nom spécifique belladona vient de ce que les Italiennes se lavent le visage avec une eau tirée du suc de cette plante pour blanchir leur peau. On la nomme en allemand die

gemeine wolfskirsche, tollbeere, tollkraut. En anglais, the deadly nightshade. En russe, beschenaja wischnja. En polonais, psinki. En bohémien, nemnica.

Usags. On l'emploie rarement à l'intérieur dans le traitement des maladies. Ses feuilles, appliquées extérieurement, sont calmantes, résolutives, et répercussives. Ses baies donnent, par la macération, une belle couleur verte dont se servent quelques peintres en miniature. On a observé que l'extrait de la plante, dissous dans l'eau et appliqué sur l'œil, produisait une paralysie momentanée pendant laquelle la pupille se dilatait extraordinairement, et on s'est servi avec avantage de ce procédé pour préparer les yeux à l'opération de la cataracte; la grande dilatation de la pupille permet alors à l'oculiste d'entamer la cornée et de parvenir jusqu'à la capsule du cristallin sans craindre de blesser l'iris.

CULTURE. On ne cultive cette plante que dans les jardins et les écoles de botanique et de pharmacie, où elle se multiplie par ses graines et ses longues racines. Elle vient bien dans tous les terrains.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Atropa belladone en fruit. 2. Fleur entière. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.



ATROPA BELLADONE. 48.



## COQUERET.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Systême sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Coqueret alkekenge, Physalis alkekengi, Linn., est une plante vivace, traçante, haute d'environ trois décimètres, et rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières, et ordinairement géminées. Ses fleurs sont solitaires, placées aux aisselles des feuilles, et portées par des pédoncules plus courts que les pétioles des feuilles; leur calice est à cinq lobes pointus; la corolle est monopétale, à cinq lobes peu profonds, et porte cinq étamines opposées à ses lobes; elle est d'un jaune léger. L'óvaire est libre; il se change en une baie rouge renfermée dans le calice, qui s'est renflé à l'époque de la maturité. Il est à deux loges, et il contient un grand nombre de graines.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Habite; Cette plante croît naturellement en France, et dans plusieurs parties de l'Europe.

DÉNOMINATION. Physalis, d'un mot grec qui signifie enflure, parce que le calice qui enveloppe le fruit ressemble à une vessie. Alkekengi, nom arabe de cette plante, suivant Golius; et Coqueret, de son fruit enfermé dans une coque. En français vulgaire, coquerolle, herbe à cloques. En allemand, die judenkirche, schlotten. En anglais, the alkekengi or winter-cherry. En hollandais, blaas krind. En russe, miachounka. En hongrois, papouya.

Usages. En Suisse, en Allemagne, et dans quelques parties de la France, on mange ses fruits. Ils ont une saveur aigrelette; ils sont diurétiques et rafraîchissants; mais, le calice qui les enveloppe étant très-amer, il faut les en séparer avec soin. On a conseillé leur usage dans l'hydropisie, la colique néphrétique et la gravelle. Leur dose est de six à douze en décoction dans un pinte d'eau.

CULTURE. On obtient facilement cette plante par ses graines; et, lorsqu'on en a un pied, elle ne se multiplie que trop, car on a souvent de la peine à la détruire.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

672. Coqueret alkekenge. 1. Calice et fleur avant son développement. 2. Fleur entière ouverte. 3. Baie détachée du calice.



COQUERET ALKEKENGE.



## LYCIET.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le lyciet cultivé, lycium barbarum, LINN., originaire du midi de l'Europe et de l'Afrique septentrionale, se trouve depuis long-temps répandu dans différentes parties de la France, où il forme des haies agréables à la vue au moment de la floraison. Ses tiges, hautes de sept à huit pieds, portent beaucoup de rameaux longs, flexibles, et munis de quelques épines. Les feuilles, réunies plusieurs ensemble à la base des rameaux, et presque solitaires au sommet, sont oblongues, pointues et entières. Les fleurs, blanchâtres en dessous et d'un rouge pourpre à l'intérieur, sont situées aux aisselles des feuilles et portées sur un pédoncule long et ordinairement un peu pendant. Le calice est d'une seule pièce, à deux lèvres, dont une entière et une bifide. La corolle est monopétale, en entonnoir, et divisée à son limbe en cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq et un peu plus longues que les lobes de la corolle, sont insérées vers le milieu du tube, et munies à leur base d'une petite touffe de poils. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie d'un rouge orangé, ovale, un peu en pointe. Elle contient plusieurs graines insérées sur la cloison.

Plusieurs auteurs ont confondu cet arbuste avec le lyciet d'Europe; il en diffère néanmoins par la forme de son fruit, qui est ovale et presque en pointe au sommet, au lieu que dans le lyciet d'Europe il est rond comme celui de la groseille.

FLEURIT; pendant toute la belle saison. Je l'ai trouvé en

fleur au mois de novembre, dans une haie, aux environs de Laigle en Normandie.

HABITE. Il est naturalisé dans plusieurs parties de la France.

DÉNOMINATION. Le nom générique de lycium vient de ce que la première espèce connue est originaire de Lycie. En japonais, fekofats, koohonki. En chinois, kou ki. Vulgairement, le jasminoïde.

USAGES. Il mérite une place dans les jardins paysagistes. Ses longs rameaux flexibles et chargés de fleurs produisent un effet agréable dans les lieux agrestes et dans les pentes rapides, comme on peut les voir sur les buttes du Jardin du Roi.

CULTURE. Cet arbuste est très-rustique. Il se multiplie souvent avec abondance dans les lieux où on l'a placé. En automne, on arrache ses drageons pour les planter ailleurs et arrêter sa trop grande fécondité.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lyciet cultivé. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fruit entier. 5. Idem, coupé transversalement.

Come 4.

H". 10



LYCIET CULTIVE.

226



# MORELLE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La morelle douce-amère, solanum dulcamara. LINN., a une tige sarmenteuse, grêle, et haute de cinq à six pieds. Dans sa jeunesse, l'écorce est de couleur verte; elle devient grisâtre en vieillissant. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, quelquefois échancrées et de forme variée. Les fleurs viennent en grappes au haut des tiges, et d'une belle couleur violette. La corolle est monopétale et divisée en cinq parties. Les anthères, au nombre de cinq, sont alongées et rapprochées. L'ovaire est libre; il se change en une petite baie charnue, d'un très-beau rouge.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Solanum vient de solari, soulager, suivant plusieurs auteurs. Douce-amère, parce que son écorce mâchée est douce d'abord, et très-amère ensuite; vulgairement la vigne de Judée. En anglais, common woody nightshade. En allemand, kletternder nachtschatten.

Usages. Cette plante passe pour dépurative, sudorifique et diurétique. Ray assure que le cataplasme fait avec ses feuilles et les graines de lin bouillies dans le vin muscat, est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs et pour dissiper les contusions. On donne aussi la décoction de cette plante dans les rhumatismes, la sciatique et les affections dartreuses. Ses fruits passent pour vénéneux; on assure pourtant que les expériences faites à Montpellier prouvent qu'on étoit dans l'erreur. Un animal en a mangé cent cinquante, et n'a éprouvé aucun accident. On assure que les femmes de la Toscane s'en servent pour enlever les taches de la peau sur le visage.

L'odeur de la plante attire les renards; aussi a-t-on soin d'en mettre ordinairement dans les piéges que l'on tend à ces animaux.

La morelle melongène, solanum melongena, LINN., est une de plus anciennes plantes potagères connues. Sa tige, haute d'environ quinze pouces, est cylindrique, cotonneuse, et porte des feuilles ovales, obtuses ou pointues, sinuées sur leurs bords, marquées de fortes nervures et munies de longs pétioles. Les fleurs sont violettes ou blanches, situées sur un pédoncule épaissi et souvent solitaire. La corolle est à cinq ou six divisions. Les étamines ont leurs anthères grosses et courtes. Le fruit est une baie à une loge, très-variable de couleur et de grosseur.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; l'Asie et l'Afrique; naturalisée depuis long-temps dans les jardins du midi de la France.

DÉNOMINATION. Vulgairement mayenne, aubergine, meringeane. En allemand, melanzanafel. En anglais, eggplant, mad-apple. En italien, marignano. En portugais, beringela. En arabe, badindjan.

Usages. Autrefois on ne cultivoit cette plante dans les jardins de Paris et des environs, que par curiosité et pour la singularité de ses fruits, surtout d'une de ses variétés, qui ressemble à un œuf, et on l'a nommoit la plante qui pond; mais aujourd'hui que l'art du cuisinier a fait des progrès, la melongène est en vente chez les marchands de comestibles de Paris, et servie sur beaucoup de tables. Dans nos provinces méridionales, on mange le fruit de la melongène assaisonné de différentes manières. En Egypte, dit Belon, on en fait cuire les fruits sous la cendre ou dans l'eau: on les confit quelquefois au vinaigre, pour les manger comme nos cornichons. Quelques médecins conseillent néan-

moins d'en faire peu d'usage, parce qu'ils donnent des vents, des indigestions et des fièvres.

La morelle noire, solanum nigrum, LINN., est une plante annuelle qui se multiplie avec une fécondité incommode dans les jardins. Sa tige s'élève à deux pieds environ; ses feuilles sont d'un vert sombre, molles, oyoïdes, munies de dente-lures irrégulières sur leurs bords. Les fleurs sont petites, blanches et disposées en corymbes pendans. Leur calice est petit, à cinq divisions; les étamines sont au nombre de cinq; l'ovaire est libre. Le fruit est une baie arrondie, et noire dans sa parfaite maturité : elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; en juillet, août et septembre.

HABITE; la France et l'Europe.

Dénomination. Vulgairement le crève-chien. En allemand, schwarze nachtchatten, morche. En anglais, black nightshade. En italien, solatro nero. En hongrois, el szolo.

Usaces. Il paroît que ses feuilles sont émollientes et adoucissantes; leur décoction apaise de légères inflammations cutanées et les démangeaisons. On avoit tort autrefois de la considérer comme suspecte. Dans les colonies de Bourbon, de l'Ile-de-France, etc., elle fait partie de la nourriture des habitans; on lui donne le nom de brede-morelle.

Les fruits de cette plante sont narcotiques, comme ceux de toutes les solanées.

La morelle tomate, solanum lycopersicum, Linn., forme un buisson irrégulier dans les jardins, où on la cultive, parce que sestiges, hautes de trois ou quatre pieds, fléchissent sous le poids de ses fruits. Les feuilles sont pinnatifides; leurs lobes, de grandeur irrégulière, fortement dentés sur leurs bords, sont munis d'un court pédoncule, à l'exception de celui du sommet qui est toujours grand et sessile. Les fleurs sont

de couleur jaune et disposées en grappes pendantes; il leur succède des fruits en forme de baie charnue, orangée ou jaune, quelquesois blanche, aplatie et munie du calice qui persiste.

FLEURIT; en juillet, août et septembre.

HABITE; l'Amérique méridionale; naturalisée en Provence.

Dénomination. Vulgairement la pomme d'amour, la pomme dorée. En allemand, liebesapfel. En anglais, love-aple. En italien, albergamo.

Usages. On cultive actuellement cette plante dans presque toute la France, pour le service des cuisines, où l'on prépare avec ses fruits des sausses fort goûtées; ils entrent dans quelques potages qui en conservent la couleur.

CULTURE. La morelle douce-amère et la noire ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. On multiplie les deux autres de graines semées sur couche dans le mois de mars. Lorsque le plant a acquis assez de force pour être repiqué, on le met dans des pots qu'on enterre dans une couche chaude, dont il faut entretenir la chaleur. Dans les provinces méridionales, on les cultive en pleine terre, comme les autres plantes potagères.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- Morelle douce-amère. 2. Calice. 3. Corolle et étamines.
   Pistil. 5. Baie. 6 Graine séparée.
- 1. Morelle melongène. 2. Pistil. 3. Fruit.
- 1. Morelle noire. 2. Calice. 3. Corolle et étamines. 4. Baie.
- 1. Morelle tomate. 2. Corolle et étamines. 3. Calice et pistil. 4. Fruit.



MORELLE DOUCE AMERE.



MORELLE MELONGENE.



MORELLE NOIRE.



MORELLE TOMATE.

# MÉLINET.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES. Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Le mélinet rude, cerinthe aspera, ROTH; major, LINN., ne se trouve que dans les jardins de botanique et dans les collections des amateurs. Cette plante mérite néanmoins d'être plus répandue, par la couleur glauque de son feuillage et le jaune pourpré de ses fleurs, elle ne déparera pas nos parterres. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est charnue, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont larges, un peu alongées, entières et ciliées sur leurs bords, parsemées à leur surface de petites aspérités blanches et cornées; elles embrassent la tige par leur base. Les fleurs sont d'un jaune rougeâtre, réunies en bouquets et munies de nombreuses stipules. Leur calice est à cinq parties. La corolle est tubuleuse, à cinq dentelures peu profondes, nue à l'entrée, et beaucoup plus grande que le calice. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées vers le milieu du tube de la corolle, surmontées d'anthères droites et non saillantes. L'ovaire est libre, à deux lobes, du milieu desquels sort un style et un stigmate. Le fruit est composé de deux noix osseuses, à deux loges et contenant deux graines.

FLEURIT; pendant les mois de juillet et d'août. HABITE; les provinces méridionales de la France.

Dénomination. En allemand, die wachsblume, fleckenhraut. En hollandais, waschkruid. En anglais, the honey wort. En espagnol, ceriflor. En portugais, chupamel.

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine; elle pourroit contribuer à l'ornement et à la variété de nos parterres.

CULTURE. Elle est annuelle; on la sème au printemps sur couche ou en plate-bande, aussitôt après la maturité des graines. Il est à propos de lui donner une terre légère, chaude et un peu sèche.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Mélinet rude. 2. Fleur entière. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.



MÉLINET RUDE.

234.

Dubroud.



# ONOSMA.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.

Systême sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

L'Onosma à feuilles de vipérine, Onosma echioides, Linn., nommée aussi Orcanette, est une plante vivace, dont la tige, haute d'environ un pied, est droite, cylindrique, et couverte de poils blancs. Ses feuilles sont étroites, entières, longues, et hérissées de poils comme la tige. Ses fleurs sont jaunes, terminales et forment de petits épis contournés. Leur calice est à cinq lobes étroits, pointus et profonds; la corolle est monopétale, tubuleuse, terminée par cinq dentelures; les étamines sont au nombre de cinq; les anthères rapprochées sont portées par des filets insérés à la base de la corolle; l'ovaire est libre, à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style simple et plus long que la corolle. Le fruit est formé de quatre noix monospermes et pointues.

FLEURIT; dans le mois de mai.

Habite; les terrains arides des provinces méridionales.

Dénomination. Onosma, formé de deux mots grecs qui signifient âne et odeur, ou plante dont l'odeur plaît aux ânes. Les Grecs donnaient ce nom à une plante qui nous est inconnue, et qui ressemblait à la buglose; les botanistes l'ont appliqué à une plante de la même famille. En allemand, die gelbe ochsenzunge. En hollandais, ezelsreuk. En anglais, the hairy onosma. En russe, barannei jaszik. En hongrois, targa atratzel.

USAGES. La racine de cette plante sert actuellement dans les teintures du petit teint. Les anciens l'employaient pour composer leur fard; mais comme la couleur qu'elle donne est peu solide, on l'a abandonnée. L'eau dans laquelle on la fait infuser acquiert une couleur rouge, qui approche beaucoup de celle du sang.

CULTURE. Cette plante est vivace, et se plaît dans les terrains

secs. On la multiplie de graines semées en pleine terre dans les contrées méridionales. On arrache les racines pendant l'hiver, parce qu'à cette époque, elles sont plus remplies du principe colorant; on les fait sécher promptement, et on les met dans le commerce.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

723. Onosma à feuilles de vipérine.

2. Corolle ouverte et étamines.

3. Graine de grandeur naturelle, et grossie.



ONOSMA À FEUILLES DE VIPERINE.



# PULMONAIRE.

Famille naturelle ; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , MONOGYNIE.

Dans les premiers jours du printemps, on trouve la pulmonaire à feuilles étroites, pulmonaria angustifolia, LINN., en fleur au milieu des bois; ses bouquets bleus ou pourprés et ses feuilles tachetées de blanc, produisent un effet agréable. Elle a une tige velue et haute d'environ un pied. Ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, pétiolées, terminées en pointe, et couchées sur la terre; celles de la tige sont étroites-lancéolées pointues, sessiles et un peu décurrentes. Elles sont toutes traversées dans leur longueur par une nervure simple, couvertes de poils rudes, et parsemées à leur surface supérieure de taches blanchâtres. Les fleurs forment un bouquet au sommet des tiges. Elles ont un calice persistant, d'une seule pièce, à cinq lobes peu profonds. La corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes peu ouverts, munie d'un tube nu à son ouverture, un peu plus long que le calice. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les lobes de la corolle. L'ovaire est libre, à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style simple, terminé par un stigmate échancré. Le fruit est un polakène se divisant par la maturité en quatre parties indéhiscentes, et chacune renfermant une graine.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom de pulmonaria vient de pulmo, poumon, à cause des vertus qu'on lui attribuoit pour guérir les maladies de ce viscère. En allemand, das officinelle lungen-kraut, fleckenkraut. En anglais, the common lung-wort, bugloss cowslip. En portugais, pulmorage. En russe, meduniza. En polonais, plucnik. En hongrois, tudö-fu.

Usages. On attribue à cette plante beaucoup de vertus médicinales, surtout contre les maladies du poumon. Elle passe pour pectorale, astringente et mucilagineuse, mais actuellement elle est rarement employée.

CULTURE. Elle est vivace. On la multiplie de graines ou par la séparation de ses touffes en automne. Elle se plaît dans presque tous les terrains, surtout dans ceux qui sont légèrement ombragés.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pulmonaire officinale. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Une des parties du polakène.



PULMONAIRE OFFICINALE. 313



# VIPERINE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

La Vipérine officinale, Echium vulgare, Linn., passe pour béchi que et incisive. Sa hauteur ordinaire est d'environ deux pieds. Elle a une tige cylindrique, rougeâtre, velue, chargée de points ou de tubercules rudes, simple ou rameuse; ses feuilles sont éparses, longues, un peu étroites; celles de la base sont couchées sur la terre et plus grandes. Les fleurs sont de couleur bleue ou rose, et quelquefois blanches; elles sont disposées en épis latéraux et peu distans. Leur calice est à cinq divisions profondes, inégales, et velues. La corolle est monopétale, évasée au sommet; elle a le limbe à quatre divisions, dont une plus grande et échancrée. Les étamines, au nombre de cinq, se trouvent insérées à la base de la corolle. L'ovaire est libre et formé de quatre lobes distincts, d'entre lesquels s'élève un long style avec un stigmate bifide. Le fruit est un polakène qui se divise en quatre parties indéhiscentes et ne s'ouvrant pas; chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre.

Habite; les haies et le bord des chemins en France et en Europe.

DÉNOMINATION. Elle porte le nom de vipérine parce que ses graines ont la forme d'une vipère, et non, comme on l'a cru autrefois, parce qu'elle guérit de la morsure des bêtes venimeuses. En allemand, der natterkopf, otterkopf, falscher wraid. En hollandais, slangekraid. En anglais, the viper's bugloss, the cat's tail. En espagnol, hierba de la vibora. En russe, rumian. En polonais, miodunka plonna. En bohémien, Plany wolowy gazyk. Vulgairement, l'herbe aux vipères.

Usages. En médecine on l'emploie aux mêmes usages que la

buglose. Les vaches et les moutons la mangent dans les pâturages; les autres bestiaux n'y touchent pas.

CULTURE. Cette plante est annuelle. Comme elle est très-commune, on ne la cultive que dans les jardins de botanique et de pharmacie.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vipérine officinale. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.



VIPÉRINE COMMUNE. 198.



# BOURRACHE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES. Système sexuel; Pentandrie Monogynie.

La Bourrache officinale, Borrago officinalis, LINN., originaire du Levant, suivant Linné, se trouve naturalisée en France depuis plusieurs siècles. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est creuse, succulente, cylindrique, hérissée de poils courts et piquans. Elle est garnie de beaucoup de rameaux qui portent des feuilles larges, ovales, sessiles au sommet, pétiolées à la base, hérissées de poils rudes comme la tige. Les fleurs varient de couleur ; quelquefois elles sont toutes roses, bleues ou blanches, ou bien de l'une et de l'autre couleur sur le même pied; elles sont situées au sommet de la tige ou des branches, sur des pédoncules rameux et assez longs. Leur calice est velu, à cinq divisions profondes et très-ouvertes. La corolle est monopétale, en roue, à cinq lobes planes, profonds et pointus; elle est munie à son ouverture de cinq petites écailles creuses, obtuses et échancrées. Les étamines sont au nombre de cinq; elles ont des anthères oblongues et insérées vers le milieu de chaque filet, dont la partie supérieure est libre. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est un polakène formé de quatre parties indéhiscentes et recouvertes par le calice.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; le Levant : naturalisée en France et en Europe, surtout dans les lieux cultivés. Je l'ai trouvée néanmoins en Norman die, dans des terrains entièrement incultes.

Dénomination. Suivant quelques auteurs, le nom de borrago vient, par corruption, de corrago, animant le cœur. En allemand, borragen, burgelblume. En danois, bredbladet oxetunge. En anglais, the borage. En italien, borraggine, korrana. En

russe, oguretschnaja trawa. En polonais, borak. En hongrois, kerti okor nyelv.

Usages. On la donne avec succès dans la pleurésie et dans les autres maladies où les remèdes chauds sont défendus. Les chimistes ont trouvé que le nitre abonde dans toute la plante et s'y décèle en pétillant, lorsqu'on la brûle: c'est à cette substance qu'on attribue les vertus de la bourrache. Elle contient un suc visqueux et fade. En Angleterre, on en prépare une boisson fraîche pendant les chaleurs de l'été, au dire de Miller, qui la nomme cool taukards. En Italie et dans le midi de la France, on la fait entrer dans les potages et dans les herbes hachées. Ses fleurs servent à décorer les salades avec celles de la capucine.

CULTURE. Elle se multiplie facilement par ses graines, qui se sèment ensuite d'elles-mêmes. Aux environs des grandes villes, on la cultive sur couche, pour en avoir des feuilles fraîches pendant tout l'hiver; les herboristes vendent néanmoins beaucoup de bourrache séchée en fleur.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bourrache officinale. 2. Pistil. 3. Calice. 4. Étamine.



BOURRACHE OFFICINALE.



# BUGLOSE.

Famille naturelle ; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel ; Pentandrie , Monogynie.

La Buglose officinale, Anchusa officinalis, Linn., n'offre rien d'agréable à l'œil; on la cultive néanmoins à cause de son utilité. Elle est entièrement hérissée de poils roides. Sa racine, noire audehors et blanche en dedans, donne naissance à une tige haute de deux ou trois pieds, et divisée en plusieurs rameaux étalés. Ses feuilles sont entières, aiguës; les radicales sont larges, lancéolées, et se prolongent sur leur pétiole. Les autres, insensiblement plus petites vers le sommet de la plante, sont sessiles, embrassantes, et élargies à leur base. Les fleurs sont en épis unilatéraux, et roulés un peu en crosse dans leur jeunesse. Elles ont un calice à cinq divisions profondes, déliées, et plus longues que le tube de la corolle, laquelle est monopétale, à cinq divisions, munies de cinq écailles opposées aux divisions du limbe. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre, et surmonté d'un stigmate échancré. Les graines sont nues et creusées à la base.

Fleurit; Depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, die officinelle Ochsenzunge, die deutsch Ochsenzunge. En anglais, the officinal buglosse. En russe, wolo'wui jasük. En espagnol, lengua de buei. En italien, buglossa officinale.

Usages. Les fleurs de cette plante, bouillies dans l'eau avec un peu d'alun, donnent une couleur verte.

En médecine, elle est fréquemment employée avec la bourrache, qui a les mêmes vertus. Ses feuilles, aussi-bien que ses racines, servent à faire les tisanes pectorales, et on en met dans les bouillons rafraîchissans. Chomel assure que la décoction des feuilles de bourrache et de buglose peuvent être employées avec succès contre la dysenterie. Le suc de ces deux plantes, tiré par expression et clarifié, se donne par prise de quatre à cinq onces dans la pleurésie.

On mange la buglose, comme plante potagère, dans quelques parties du nord de l'Europe.

CULTURE. Cette plante ne redoute que les froids extraordinaires. On la multiplie par les graines semées en planches de terre préparée, et quand on l'a obtenue, par la séparation de ses pieds, en février ou au commencement de mars.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Buglose officinale.
 Calice.
 Corolle ouverte et étamines.
 Pistil.
 Graine.

Come 4.



BUGLOSE OFFICINALE.



# CONSOUDE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

La racine de la Consoude officinale, Symphytum officinale, Linn., est épaisse, blanche à l'intérieur, et noirâtre extérieurement; elle est remplie d'un suc visqueux. Sa tige s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds; elle est couverte de poils dans toutes ses parties. Les feuilles sont ovales-lancéolées, décurrentes, velues, et un peu rudes au toucher. Les fleurs se trouvent placées aux sommités des tiges, en épi lâche et un peu courbé en crosse. La corolle est monopétale, en cloche, à tube court et à limbe ventru; ses bords sont découpés en cinq dents courtes; elle est munie intérieurement de cinq écailles lancéolées, aiguës, et rapprochées en cônes. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les écailles, munies de filamens insérés sur la corolle, et terminées par des anthères droites, oblongues et pointues. L'ovaire est libre, à quatre lobes distincts, et du milieu desquels s'élève un style filiforme, un peu plus long que la corolle, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est formé de quatre noix ou cariopses; chacune d'elle renferme une graine.

## VARIÉTÉS.

- 1. Consoude officinale à fleurs rouges ou purpurines.
- 2. Consoude officinale à fleurs blanches ou d'un blanc jaunâtre.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les prés humides et sur le bord des ruisseaux.

DÉNOMINATION. En allemand, der beinwell, beywahl. En hol-

landais, smeerwortel. En anglais, comfrey. En italien, consolida maggiore. En espagnol, consuelda. En russe, solnoi koren.

Usages. Cette plante est d'un fréquent usage en médecine. Elle passe pour vulnéraire, incrassente et astringente. On s'en sert dans les pertes et le crachement de sang. Les racines, pilées, sont employées dans les fractures et la dislocation : elles servent à soulager les douleurs des goutteux, en les appliquant en cataplasme sur la partie souffrante; elles entrent dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. On la cultive rarement dans les parterres, parce qu'elle est fort commune dans presque tous les lieux humides. Elle se multiplie aisément par ses graines; et, lorsqu'elle a été long-temps dans un jardin, il est fort difficile de la détruire, parce que ses profondes racines la font toujours reparaître.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Consoude officinale.
 Calice.
 Corolle ouverte et étamines.
 Pistil.
 Calice ouvert et graines.



CONSOUDE OFFICINALE.

103.



## CYNOGLOSSE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES. Système sexuel; Pentandrie, monogynie.

La Cynoglosse officinale, Cynoglossum officinale, Linn., est une plante annuelle, haute d'un à deux pieds; sa tige est cylindrique, velue et rameuse; elle est garnie de feuilles lancéolées, entières, d'un vert blanchâtre en dessus et couvertes de poils en dessous; les inférieures sont pétiolées, les supérieures sessiles. Les fleurs sont petites, rougeâtres ou blanches; elles sont portées sur de courts pédoncules et disposées au sommet de la plante en épis lâches. Leur calice est à cinq parties; la corolle est en entonnoir, à cinq lobes arrondis, munis à leur base de cinq écailles convexes et rapprochées. Les étamines sont au nombre de cinq, situées à la base du tube de la corolle. L'ovaire est libre. Le fruit est formé de quatre petites noix planes et rudes au toucher.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en septembre. Habite; la France, dans les bois et les lieux incultes.

Dénomination. Cynoglossum, de deux mots grecs qui signifient chien et langue, parce que sa feuille est longue, ovale et douce au toucher. En allemand hundstunge. En anglais hound's tongue. En Russe tscherednik. En polonais psi iezik. En bohémien psy gazyk. En français vulgaire, la langue de chien.

Usages. Cette plante passe pour anodine, narcotique et un peu astringente; ses feuilles appliquées extérieurement sont émollientes. Ses racines entrent dans la composition des pillules qui portent son nom et qui sont fréquemment usitées.

CULTURE. On la multiplie par ses graines semées dans la place qu'on lui destine. Elle vient dans tous les terrains, mais elle préfère une terre légère et chaude.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Cynoglosse officinale . 1. Calice et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Fruit entier. 4. Noix détachée et ouverte.





CYNOGLOSSE OFFICINALE



## CYNOGLOSSE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES. Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Vers la fin du mois de mars, la Cynoglosse printanière, Cynoglossum omphalodes, Linn., montre ses panicules de petites fleurs d'un joli bleu d'émail. Elle a une racine rampante, et sa tige ne s'élève qu'à trois ou quatre pouces. Elle porte de grosses touffes de feuilles ovales, pointues au sommet, entières sur leurs bords, et souvent glabres. Les feuilles inférieures sont un peu en cœur à leur base. Les fleurs, réunies au nombre de cinq à neuf, forment de petites panicules; leur calice est à cinq divisions; il est couvert de quelques poils; la corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes, et munie à sa base de cinq écailles. Elle est d'un bleu clair avec cinq raies blanches placées entre ses lobes. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les écailles. L'ovaire est à quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style avec un stigmate en tête. La graine est creusée supérieurement en petite soucoupe, sans pointes ni dents comme celles de plusieurs cynoglosses; ce qui avait déterminé Tournefort à placer cette espèce dans un genre séparé.

FLEURIT; dans le mois de mars ou au commencement d'avril.

Habite; le Piémont, le Portugal et la Carniole. Depuis trèslong-temps on la cultive dans nos jardins.

Dénomination. Cynoglossum, de deux mots grecs qui signifient langue de chien, parce que les feuilles d'une espèce de ce genre sont assez semblables à la langue d'un chien. Vulgairement, l'omphalodes, la petite consoude.

Usage. Elle est employée à l'ornement des parterres du premier

printemps : son feuillage d'un vert tendre et ses jolies fleurs y produisent un effet agréable.

CULTURE. Elle est vivace et ne demande d'autres soins que d'être placée à demi-soleil et en pleine terre, dans un endroit un peu frais. On la multiplie avec facilité en séparant ses larges touffes après la floraison. Il est à propos de l'arroser pendant les sécheresses.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cynoglosse printanière. 2. Calice grossi. 3. Fleur idem. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Ovaire très-grossi, 6. Graine.



CYNOGLOSSE PRINTANIERE.



## LYCOPSIS.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES. Systême sexuel; Pentandrie, Monogynie.

La Lycopsis des champs, Lycopsis arvensis, Linn., est une plante annuelle dont la tige s'élève à un ou deux pieds; elle est droite, cylindrique, et porte des feuilles alternes, allongées, rudes au toucher, entières, ondulées ou quelquefois légèrement sinuées. Les fleurs sont bleues, disposées en épis terminaux. Leur calice est à cinq lobes profonds, pointus. La corolle est en tube courbé, muni à son ouverture de cinq petites houppes de poils jaunes; son limbe est divisé en cinq lobes arrondis. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées vers le milieu du tube. L'ovaire est à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style. Il se change en quatre noix ou cariopses uniloculaires, monospermes, qui adhèrent à la base du calice persistant.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; la France et l'Europe, sur le bord des chemins, dans les terrains secs et pierreux.

DÉNOMINATION. Lycopsis, formé de deux mots grecs qui signifient loup et figure, de la fleur bleue et arrondie, que l'on a comparée aux yeux du loup; on sait qu'ils sont bleus. En allemand, der acker-krummhals, die wilde, blassblanc, ochsenzunge. En hollandais, gewoone wolfsschyn. En danois, liden oxetunge. En anglais, the small wild bugloss, the com bugloss. En français vulgaire, la grippe.

Usages. On ne connaît aucun usage à cette plante; elle est très-commune dans les champs aux environs de Paris. On ne la cultive que dans les écoles de botanique.

CULTURE. On la multiplie de graines semées dans la place où elle doit rester.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

718. Lycopsis des champs. 1. Corolle entière et grossie. 2. Idem, ouverte, et étamines.

Come de.



LYCOPSIS DES CHAMPS.



## MYOSOTIS.

Famille naturelle ; LES BORRAGINÉES. Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Parmi les plantes les plus communes de nos prairies aquatiques on aperçoit de jolies petites fleurs bleues marquées de jaune au centre; elles appartiennent au myosotis aquatique, myosotis palustris, LINN. Les Allemands désignent cette plante par une phrase qui signifie ne m'oubliez pas, parce qu'en l'acceptant en gage d'amitié, on peut la conserver long-temps dans un livre ou dans un herbier, et la revoir souvent avec les mêmes couleurs et le même plaisir qu'on l'a reçue.

On assure que sa racine est vivace, ce qui la fait distinguer d'une autre plante qui lui ressemble beaucoup, et qu'on trouve plus ordinairement dans les lieux secs. Linné les avoit réunies sous le nom spécifique de myosotis scorpioides, et je doute encore, malgré l'opinion de beaucoup de botanistes modernes, qu'elles puissent être regardées comme deux espèces bien distinctes. Sa tige est simple ou rameuse, et plus ou moins élevée, suivant le terrain où elle croît. Elle est glabre ou légèrement velue. L'individu qui a servi de modèle à la figure cijointe, a été cueilli dans les fossés de la prairie de Gentilly; il étoit glabre et rameux. Les feuilles sont ovales, obtuses au sommet, rétrécies à la base et alternes. Le calice est à cinq divisions profondes et légèrement velues. La corolle est monopétale, à tube court et à limbe à cinq lobes échancrés au sommet. Elle est munie de cinq petites écailles convexes et rapprochées. Les étamines sont au nombre de cinq, et insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire est libre, à quatre lobes distincts, du milieu desquels s'élève un style simple, persistant et terminé par un seul stigmate. Le fruit est un polakène formé de quatre parties indéhiscentes, lisses, et chacune d'elles contenant une graine.

FLEURIT; depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'août.

Habite; les prairies et les lieux aquatiques en France et en Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, vergiss mein nicht, achermauseohr. En hollandais, krindig muizenoor. En anglais, the mouseear scorpion-grass. En italien, orecchio di topo. En espagnol, oreja de raton. En russe, dukowka, licharodschnaja trawa. En hongrois, beka-szern-fü.

Usages. On ne lui en connoît aucun ni en médecine ni en économie. Elle pourroit contribuer à la variété de nos jardins qui se trouvent placés auprès des eaux.

CULTURE. Elle se multiplie d'elle-même par les graines, et tous les terrains humides paroissent lui convenir. On ne la cultive que dans les jardins et les écoles de botanique.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

 Myosotis aquatique. 2. Calice grossi. 3. Corolle et étamines grossies. 4. Pistil. 5. Une des quatre parties du polakène grossie.



MYOSOTIS AQUATIQUE.

263



# IPOMÉA.

Famille naturelle; LES CONVOLVULÉES. Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

L'Ipoméa écarlate, Ipomea coccinea, Linn, est une des jolies plantes qui sont venues de fort loin contribuer à l'ornement de nos jardins et de nos parterres. Sa tige est mince, sillonnée, lisse, et s'élève à cinq ou six pieds, en s'appuyant sur les corps qui l'avoisinent. Elle a des feuilles pédonculées, en cœur, pointues au sommet, échancrées à la base, et très-entières sur leurs bords. Les fleurs, d'une belle couleur écarlate, sont disposées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun. Leur calice est à cinq divisions pointues. La corolle est monopétale, en entonnoir, avec un long tube et cinq plicatures à son limbe. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est surmonté d'un style avec un stigmate en tête. Le fruit est une capsule à trois loges et à plusieurs graines.

FLEURIT; en juillet, août et septembre.

HABITE; les Indes occidentales.

L'Ipoméa pourpre, Ipomea purpurea, Linn, est une plante dont la tige, cylindrique et grêle, s'élève à sept ou huit pieds en s'entortillant autour des corps voisins. Ses feuilles sont pédoncu-lées, grandes, en cœur, échancrées à la base, et entières sur leurs bords. Les fleurs, d'une belle couleur pourpre et violette, sont solitaires sur des pédoncules épaissis à leur sommet. Le calice est à cinq divisions, muni de poils à sa base, et plus court que le tube de la corolle, qui est monopétale, en entonnoir, avec un limbe à cinq plicatures, et anguleux sur ses bords. Les étamines, au nombre de cinq, et d'inégale grandeur, sont insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule acuminée, à trois loges et à plusieurs graines.

FLEURIT; en juin jusqu'en septembre.

HABITE; l'Amérique.

Dénomination. Ipomea, d'un mot grec qui indique sa ressemblance avec le liseron.

Usages. Ces deux plantes ne sont cultivées que pour l'ornement des jardins; on en couvre des treillages, et des berceaux fort agréables à la vue, lorsqu'elles sont en fleur.

CULTURE. Elles sont si bien naturalisées en France, que, dans le midi, elles se sèment souvent d'elles - mêmes. On les multiplie par leurs graines semées dans la place qu'on leur destine.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Ipoméa écarlate. 2. Fruit entier. 3. Graine.
- 1. Ipoméa pourpre. 2. Calice et pistil. 3. Étamines et base de la corolle. 4. Fruit entier. 5. *Idem* coupé transversalement.

- G. mar . /



IPOMEA ÉCARLATE.

60mm 1.

IPOMEA POURPRE.

### LISERON.

Famille naturelle; LES CONVOLVULACÉES. Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le liseron des champs, convolvulus arvensis, Linn., est une petite plante qui tapisse de ses jolies fleurs le bord des sentiers, les allées de nos champs et de tous les lieux cultivés. Elle s'entortille autour des plantes qui l'avoisinent, ou elle rampe d'herbe en herbe sur le gazon. Ses feuilles, munies de courts pétioles, sont entières supérieurement et en fer de lance à la partie inférieure, avec deux lobes mucronés. Les fleurs sont roses, blanches ou panachées et solitaires aux aisselles des feuilles. Le calice est d'une seule pièce; la corolle est en entonnoir, monopétale, et soutient cinq étamines. L'ovaire est libre; il se change en une capsule à deux loges et à plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre. HABITE; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. Convolvulus vient du latin convolvere, entortiller, parce que beaucoup de tiges de liserons grimpent autour des plantes ou sur les treillages qui les avoisinent. En allemand, ackerwinde. En anglais, small bind-weed. En danois, snerle. En italien, vilucchio. En hongrois, kis fulak.

Le liseron des haies, convolvulus sepium, Linn, est une plante vivace de nos environs; ses tiges tortueuses et minces se glissent au travers des buissons les plus épais, et ses larges corolles blanches couronnent les arbrisseaux de nos haies. Ses feuilles sont alternes, en fer de flèche, à lobes tronqués à la base. Le calice est à cinq parties; la corolle est monopétale, en cloche, et plissée sur ses cinq angles. Les étamines, au nombre de cinq, sont d'inégale longueur. L'ovaire est surmonté d'un style; il se change en une capsule à quatre valves qui renferment chacune une ou deux graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; les haies de la France et de l'Europe.

Dénomination. En allemand, zaunwinde. En anglais, great bind weed. En russe, powilischine kolokolschik. En hongrois, nagy fulak.

Le liseron tricolor, convolvulus tricolor, Linn., cultivé sous le nom de belle-de-jour, a des feuilles ovales, pointues ou obtuses à leur sommet, entières : les fleurs sont solitaires; la corolle est d'un beau bleu; son intérieur est blanchâtre et le centre jaune. Le fruit est une capsule à deux loges.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; la Sicile, naturalisé depuis long-temps dans nos jardins.

Usages. Ces liserons peuvent contribuer à l'ornement de nos jardins; mais le tricolor obtient la préférence, à cause de la grandeur et de la variété de ses fleurs.

Le liseron des champs passe pour vulnéraire, mais il n'est pas employé en médecine. Celui des haies est recommandé comme purgatif: son suc, épaissi en consistance d'extrait, pourroit remplacer la scammonée, mais on s'en sert rarement.

CULTURE. On multiplie le liseron tricolor par ses graines semées dans une terre légère et un peu chaude. Les deux autres ne sont pas cultivés.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Liseron des champs. 2. Pistil et calice. 3. Etamines. 4. Capsule. 5. Graine.
- Liseron des haies.
   Calice et pistil.
   Fruit entier.
   Graine détachée.
- 1. Liseron tricolor, 2. Calice et pistil. 3. Etamines. 4. Fruit. 5. Graine.

Come de.



LISERON DES CHAMPS.

firon

Come 4.



LISERON DES HAIES.



LISERON TRICOLOR.



## CUSCUTE.

Famille naturelle; LES CONVOLVULÉES.

Système sexuel; Tetrandrie, DIGYNIE.

La cuscute à petites fleurs, cuscuta epithymum, SMITH., est une petite plante à tige filiforme, jaunâtre, dépourvue de feuilles. Sa racine germe dans la terre, mais en sortant la tige s'accroche aux plantes qu'elle rencontre, s'y fixe et en tire sa nourriture au moyen de suçoirs qui ont la forme de mamelons. Ses fleurs sont blanches, légèrement teintes de rose, disposées en faisceaux et sessiles. Leur calice est à quatre ou cinq lobes. La corolle est monopétale, en tube, à quatre ou cinq dents. Les étamines sont au nombre de cinq, munies d'appendices à leur base. L'ovaire est libre, surmonté de deux styles, droits à leur base et divergents au sommet. Le fruit est une capsule à deux loges à plusieurs graines. L'embryon n'offre à son sommet aucune trace de division et la plante lève sans cotyledons.

FLEURIT; en mai, juin et juillet.

Habite; la France, sur la bruyère, les thyms, la lavande, la vesce cultivée, etc.

DÉNOMINATION. Cuscuta, de son nom arabe kechout. En allemand flachseide, seidenkraut. En danois horsilke. En anglais dodder, hell-weed. En russe pawiliza. En polonais kanianka. En hongrois aranyka. En bohémien kokotice. En français vulgaire goute de lin, barbe de moine, angoure de lin, teigne, rasque, tignasse.

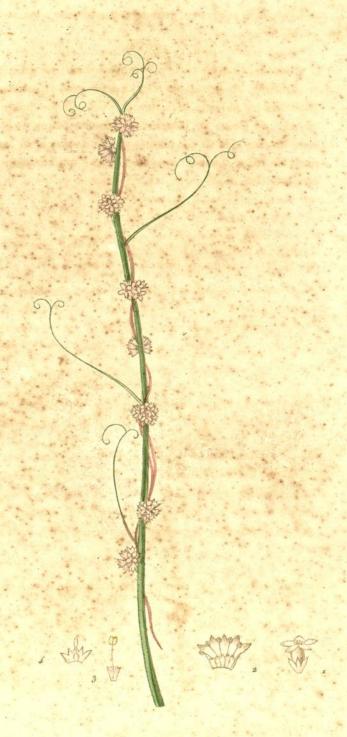
Usages. Cette plante passait autrefois pour apéritive, incisive

et légèrement purgative; mais actuellement elle n'est pas employée en médecine.

CULTURE. Comme cette plante n'est d'aucune utilité et qu'elle se multiplie au détriment des cultivateurs, il est à propos de connaître les moyens de la détruire. On voit quelquefois dans les champs de lin et de luzerne, de grandes places où il n'est pas resté un seul pied de ces plantes en vie: il faut alors arracher les pieds de lin et couper ceux de luzerne qui commencent à en être infectés.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Cuscute à petites fleurs. 1. Fleur entière grossie. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Étamine détachée. 4. Calice et pistil.



CUSCUTE A PETITES FLEURS.



## COBÉA.

Famille naturelle; LES POLÉMONIÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Cobéa sarmenteux, Cobœa scandens. Cavan., est une plante remarquable par la force de sa végétation. Elle nous offre en même temps la preuve, que les plantes des pays les plus chauds peuvent réussir dans nos climats, lorsque des cultivateurs éclairés s'occupent de leur naturalisation; conservée d'abord dans les serres les plus chaudes du Jardin-du-Roi, M. Thouin fit semer ses graines, et éleva les jeunes pieds dans une serre tempérée; il les fit ensuite passer en orangerie; aujourd'hui on la cultive en pleine terre; mais ses tiges périssent à la fin de l'automne. Il y a tout lieu de croire néanmoins qu'elle sera entièrement à l'abri des froids du climat de Paris, par la suite; car on réussit déja à la conserver dans certaines situations abritées, et les hivers de nos provinces méridionales ne l'endommagent plus.

Ses tiges sont ligneuses, sarmenteuses, faibles et glabres; elles atteignent à trente ou quarante mètres de longueur. Ses feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, ailées, à trois paires de folioles, ovales-oblongues, glabres, très-entières. Les pétioles sont terminés par une vrille, divisée à son extrémité. Les fleurs sont d'abord d'un jaune pâle, ensuite de couleur violette, quelquefois verdâtre, sur-tout dans l'arrière-saison. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions et à cinq angles comprimés et ailés à leur base. La corolle est monopétale, en cloche, divisée à son limbe en cinq parties. Les étamines sont au nombre de cinq, les filaments insérés à la base de la corolle, renflés et velus inférieurement, terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est libre, entouré à sa base d'un corps glanduleux et pentagone. Le style est plus long que les étamines et terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule ovale, acuminée, à trois ou cinq loges, et renferme plusieurs graines imbriquées.

FLEURIT; en août et septembre.

HABITE; le Mexique d'où elle a été apportée à Madrid, et de-là elle est venue à Paris, vers l'an 1806, et s'est répandue dans presque toute la France.

DÉNOMINATION. Cobæa, nom donné par Cavanilles à cette plante, en mémoire de Barnabé Cobo, jésuite espagnol qui a écrit sur l'histoire naturelle, vers le milieu du dix-septième siècle.

Usages. C'est une des plus belles plantes que l'on puisse cultiver pour l'ornement des jardins, pour couvrir des tonnelles et donner de l'ombrage. Ses fleurs nombreuses produisent le plus bel effet.

CULTURE. Cette plante aime une bonne terre substantielle et de fréquents arrosements dans le temps de sa plus grande végétation. On la multiplie de graines semées sur couche, ainsi que par les marcottes, qui s'enracinent assez aisément, et par les boutures.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

601. Cobéa sarmenteux. 1. Partie inférieure de la corolle et étamines. 2. Ovaire. 3. Fruit coupé transversalement pour montrer les graines.



COBEA SARMENTEUX.



## PHLOX.

Famille naturelle; LES POLÉMONIÉES. Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Presque toutes les espèces de ce genre produisent un très-bon effet dans les jardins d'ornement; ce qui les a rendues précieuses aux amateurs du jardinage. Ce n'est pas une des acquisitions les moins intéressantes de la botanique, que la naturalisation de ces plantes de l'Amérique septentrionale. Leurs gerbes fleuries embellissent les lieux qu'elles habitent. La tige du phlox glabre, phlox glaberrima, LINN., s'élève à environ deux pieds : elle est grêle et munie de feuilles linéaires-lancéolées, étroites, pointues et très-entières sur leurs bords. Les fleurs sont situées au sommet de la tige, et forment un corymbe lâche et terminal, d'un joli pourpre clair. Le calice est à cinq divisions profondes et pointues. La corolle est monopétale, tubuleuse, et divisée à son limbe en cinq divisions planes, entières et presque rondes. Les étamines, au nombre de cinq, se trouvent insérées sur le tube de la corolle; trois d'entre elles sont plus longues que les deux autres, et aucune ne dépasse la hauteur du tube. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate fendu en trois. Le fruit est une capsule entourée par le calice, qui persiste, à trois loges, à trois valves, et contient plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE; cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, est cultivée depuis long-temps dans les parterres de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. En anglais, the lychnidea or bastard lychnis. En allemand, die Flammenblume. En hollandais, vlamboem. Le nom de phlox, qui en grec signifie flamme, a été donné aux plantes de ce genre, à cause de la couleur vive de leurs fleurs.

Usages. On ne la cultive dans nos parterres que pour la variété et le bon effet que cette plante y produit, surtout dans les lieux humides.

CULTURE. Les racines sont vivaces, et toute la plante est trèsrustique. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds, en automne et en février. Elle se propage souvent d'ellemême avec plus d'abondance qu'on ne le désireroit, surtout dans les terres fortes et argileuses.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Phlox glabre. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte pour montrer les étamines.

Come 4.



PHLOX GLABRE.



## POLÉMOINE.

Famille naturelle; LES POLÉMONIÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le feuillage élégant de la polémoine bleue, polemonium cœruleum, LINN., contribue à l'embellissement de nos parterres,
vers le milieu de l'été. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds, et
porte des bouquets de fleurs blanches ou d'un bleu tendre. Les
feuilles, en très-grand nombre et formant des touffes serrées et
arrondies, sont ailées avec impaire, presque sessiles, alternes,
à folioles nombreuses, oblongues, entières et d'un vert foncé.
Le calice est en godet fendu en cinq parties jusque vers la moitié.
La corolle est monopétale, à cinq lobes arrondis et de couleur
bleue ou blanche. Les étamines sont au nombre de cinq, plus
courtes que la corolle, terminées par des anthères en fer de
flèche, et à filamens un peu élargis à la base. L'ovaire est libre,
muni d'un style et d'un stigmate fendu en trois. Le fruit est
une capsule à trois loges, contenant un grand nombre de
graines.

Habite ; la France, l'Angleterre et une partie de l'Europe.

FLEURIT; pendant les mois de mai, juin et juillet.

DÉNOMINATION. En allemand, das blaue speerkraut. En anglais, the blue-flowered greek valerian. En hollandais, blanw speerkriud. En russe, grezkoe balderjan. Le nom latin du genre vient de polemos, mot grec qui signifie guerre, parce que, suivant Pline, plusieurs rois se sont disputé l'honneur d'avoir trouvé cette plante. Vulgairement, la valériane grecque.

Usages. On ne lui connoît aucun usage médicinal; elle est uniquement employée à l'ornement des jardins. Ses gerbes droites et nombreuses remplissent bien la destination qu'on lui donne.

CULTURE. On multiplie cette plante avec beaucoup de faci-

lité, soit de graines, soit par la séparation de ses touffes. Elle vient bien dans tous les terrains; néanmoins il est plus à propos de la placer dans les lieux découverts que dans les situations ombragées.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Polémoine bleue. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.





POLEMOINE BLEUE. 306.



### GALANE.

Famille naturelle; LES PERSONNÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

La tige de la Galane barbue, Chelone barbata, CAVAN., est cylindrique, et haute d'environ trois pieds. Elle a des feuilles opposées, sessiles, réunies à leur base, très-longues; les radicales sont spatulées. Les fleurs, d'une belle couleur rouge, forment un épi lâche. Le calice est à cinq parties. La corolle est en tube long, grossissant insensiblement et presque ventru; son limbe est à deux lèvres; l'inférieure à trois divisions ovales et munies de poils jaunes. Les filets des étamines sont au nombre de cinq, dont un stérile. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. La capsule est ovale, pointue au sommet, à deux valves; elle contient beaucoup de graines insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; le Mexique; cultivée en France depuis 1799, et naturalisée dans nos jardins.

La Galane campanulée, Chelone campanulata, CAVAN., s'élève à un pied, sur une tige glabre et munie de fauilles opposées, sessiles, oblongues, et dentées sur leurs bords. Les fleurs sont d'un beau rouge et disposées en épi allongé, et d'un aspect agréable. Leur calice est d'une seule pièce et à cinq divisions pointues. La corolle est monopétale, labiée, avec un limbe à cinq découpures peu profondes. Les étamines sont au nombre de cinq, dont quatre fertiles et didynames. La cinquième stérile. L'ovaire, libre, se change en une capsule à deux valves et à plusieurs graines.

FLEURIT; pendant les mois de juillet et d'août.

HABITE; le Mexique. Depuis environ quinze ans, elle est cultivée dans les jardins de Paris. La Galane à panicule, Chelone pensthemon, Linn, a une tige haute d'environ un pied, munie de feuilles opposées, lancéolées et légèrement dentées. Les fleurs sont jaunes à l'intérieur et d'un léger pourpre extérieurement; elles forment une panicule. Leur calice est à cinq divisions. La corolle est labiée, avec un tube légèrement renflé. Les étamines sont au nombre de cinq, dont quatre fertiles; la cinquième munie d'une touffe de poils au lieu d'anthère. Le fruit est une capsule à deux valves et à plusieurs graines.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; la Virginie.

Usages. Ces trois galanes contribuent à l'ornement de nos parterres; et, quoiqu'elles soient originaires de l'Amérique, j'ai jugé à propos d'en donner une figure, à cause de la beauté de leurs fleurs. Les ronces, les chardons et les joncs de nos marais, rempliraient la plus grande partie de mon ouvrage, si je voulais m'astreindre à ne figurer que les plantes indigènes; tandis que les arbres les plus utiles et les plus belles fleurs, telles que les roses, les anémones, les tulipes, les œillets, etc., qui sont venues enrichir notre territoire à des époques plus ou moins rapprochées, ne s'y trouveraient pas.

CULTURE. Elles sont vivaces. On les multiplie par leurs graines, ainsi que par la séparation de leurs pieds, en automne. Elles sont peu délicates; il vaut mieux néanmoins leur donner une terre fraîche et une situation ombragée.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Galane barbue. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Capsule. 5. *Idem* coupée transversalement.
- 1. Galane campanulée. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.
- 1. Galane à panicule. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.

Come 4.



GALANE BARBUE.



GALANE CAMPANULEE.

Come 4.



GALANE À PANICULE.



### TECOMA.

Famille naturelle; LES BIGNONÉES. Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Les botanistes contribuent ordinairement à étendre le domaine de la science qui fait l'objet de leurs études, et la société ne les apprécie que sous ce point de vue; elle en retire néanmoins un avantage immédiat et particulier, qu'on ne sauroit méconnoître en voyant la variété et l'abondance des végétaux étrangers acclimatés dans nos jardins et dans nos parcs depuis quelques années. Il y a environ cent ans, le tecoma grimpant, bignonia radicans, LINN., ou le jasmin de Virginie, n'étoit connu eu Europe que par les descriptions de quelques voyageurs; il tapisse actuellement les murs de nos habitations. Il y donne tous les ans des fleurs, et souvent des fruits comme dans son pays natal. Ses tiges s'élèvent, en grimpant, à la manière du lierre, à la hauteur de trente ou quarante pieds. Elles sont glabres et rameuses. Il a des feuilles opposées, ailées, et composées de sept, neuf, ou onze folioles ovales, pointues, dentées en scie, et d'une belle couleur verte. Les fleurs sont trèsgrandes, de couleur écarlate, en bouquets très-courts, et situés aux extrémités des rameaux. Leur calice est d'une seule pièce, en godet, et à cinq dents à son sommet. La corolle est monopétale, en tube long, évasé au sommet, et terminé par cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines, au nombre de quatre, sont insérées vers la base de la corolle, où l'on aperçoit le rudiment d'une cinquième étamine. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style long, et terminé par un stigmate à deux lames. Le fruit est une capsule en forme de silique longue, cylindrique, à deux valves, avec une cloison qui leur est opposée. Il renferme plusieurs graines membraneuses sur leurs bords.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; l'Amérique septentrionale : naturalisé dans nos jardins depuis plusieurs années.

DÉNOMINATION. En allemand, die wurzelnde trompetemblume. En anglais, the climbing trumpet flover. En hollandais, wortelende bignonia.

Usages. Cette plante est employée depuis long-temps à revêtir des murs et à former des berceaux, qu'elle décore de ses belles fleurs pendant plusieurs mois de l'été.

CULTURE. On la multiplie facilement en marcottant les branches, ou par les rejetons qu'elle pousse ordinairement. Tandis qu'elle est jeune, il est à propos de couvrir sa tige de paille pendant les grands froids, surtout au nord de la France.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tecoma grimpant. 2. Calice et pistil. 3. Etamines et base de la corolle.



TECOMA GRIMPANT.



### CHLORA.

Famille naturelle; LES GENTIANÉES.

Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

La Chlora perfoliée, Chlora perfoliata, Linn., s'élève à la hauteur d'environ un pied et demi. Sa tige est droite, cylindrique, rameuse vers son sommet. Les feuilles sont deux à deux, réunies par leur base, embrassantes, ovales, pointues, très-entières, blanchâtres ou d'un vert glauque; chaque paire de feuilles est assez éloignée l'une de l'autre. Les fleurs sont jaunes, terminales, disposées deux à deux ou trois à trois. Leur calice est découpé jusqu'à sa base en huit segmens linéaires, à peu près aussi longs que le tube de la fleur. La corolle est monopétale, à huit divisions, et terminée en tube court, à l'entrée duquel sont insérées huit étamines. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate à quatre lobes. Le fruit est une capsule à une seule loge contenant beaucoup de graines insérées sur deux rangées longitudinales aux bords épaissis des valves.

On en connaît une variété qui en diffère par la petitesse et par le petit nombre de ses fleurs.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite ; je l'ai trouvée aux environs de Paris , près de Bondy , et dans les bois de l'Isle-Adam.

Dénomination. Son nom générique, chlora, signifie en grec jaune; il lui a été donné à cause de la couleur de ses fleurs. En allemand, das biberkraut. En anglais, Yellow centaury, yellow wort.

Usaces. Elle est aussi amère que la gentiane centaurée; mais il ne paraît pas qu'on l'emploie aux mêmes usages. Elle mériterait une place dans les parterres; le nombre, l'élégance de ses fleurs,

et la couleur glauque de son feuillage, y produiraient un effet agréable.

CULTURE. Cette plante est annuelle; on la multiplie de graines; mais elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chlora perfoliée. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte, et étamines, dont une a été oubliée; elles sont au nombre de huit.



CHLORA PERFOLIÉE. 88 Dobanil



### GENTIANE.

Famille naturelle; LES GENTIANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

La Gentiane d'automne, Gentiana pneumonanthe, Linn., est une plante vivace dont la tige s'élève à un pied environ. Elle est droite, rougeâtre, et presque toujours simple. Ses feuilles sont opposées, un peu réunies par la base, longues, étroites et linéaires. Les fleurs sont d'une belle couleur bleue et situées au sommet de la tige; leur calice est d'une seule pièce et fendu en cinq parties au sommet. La corolle est monopétale, en cloche, découpée à son limbe en cinq grandes dentelures, entre lesquelles on en trouve cinq plus petites. Les étamines sont au nombre de cinq. Le fruit est une capsule à une loge et à deux valves.

FLEURIT; dans le mois de septembre.

Habite; les bois de Meudon et de Ville-d'Avray, près Paris.

Dénomination. En allemand, laugemblume. En anglais, marsh gentian. En russe, goretschafka lugowaja.

La Gentiane centaurée, Gentiana centaurium, Linn., Chironia, Smith., est une plante annuelle, à racine fibreuse. Sa tige est droite, un peu anguleuse. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-oblongues, pointues, entières, et marquées de nervures longitudinales. Les fleurs, de couleur rose, quelquefois blanches, forment des bouquets plus ou moins touffus. Leur calice est fendu en cinq parties. La corolle est en entonnoir, et terminée par cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont munies d'anthères oblongues, tortillées en spirale après la fécondation. Le fruit est une capsule à deux loges.

FLEURIT; en juillet, août et septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

La Gentiane croisette, Gentiana cruciata, Linn., est une plante vivace dont la tige s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles sont ovales lancéolées, pointues, glabres, munies de nervures et opposées. Elles forment, par leur réunion, une sorte de gaîne qui enveloppe la tige. Les fleurs sont vertes à l'extérieur, d'un bleu d'azur au sommet intérieur, et disposées en verticilles au sommet des tiges. Le calice est très-petit. La corolle est monopétale, tubulée, à quatre divisions. Les étamines, au nombre de quatre, ont les filamens renslés à la base. Le fruit est une capsule à une loge et à deux valves.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France et l'Europe.

Usags. Les Gentianes sont souvent employées en médecine : on les ordonne en poudre et en infusion dans les flux atoniques, l'hydropisie, les scrofules, et surtout dans les fièvres intermittentes. Elles entrent dans la composition de plusieurs médicamens. Avant la découverte du quinquina, elles étaient beaucoup plus usitées.

CULTURE. La petite centaurée est une plante annuelle et commune en France; on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Les deux autres gentianes sont vivaces; on peut les multiplier par la séparation de leur pied, ainsi que par leurs graines. Ces plantes aiment les situations fraîches et ombragées.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Gentiane d'automne. 2. Calice ouvert. 5. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.
- 1. Gentiane centaurée. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Calice et pistil.
  - 1. Gentiane croisette. 2. Calice ouvert. 3. Corolle. 4. Ovaire.



GENTIANE D'AUTOMNE.

Come A.



GENTIANE CENTAURÉE. 162.



GENTIANE CROISETTE.



### PERVENCHE.

Famille naturelle; LES APOCYNÉES. Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La tige de la grande pervenche, vinca major, LINN., est frutescente, arrondie et haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales, en cœur, quelquefois échancrées à leur base, à bords entiers et munis de quelques cils, portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles et de couleur bleue; leur calice est à cinq divisions ciliées sur leurs bords. La corolle est marquée de cinq sillons; elle est fendue à son limbe en cinq parties; les étamines, au nombre de cinq, sont renfermées dans le tube. Le style est surmonté d'un stigmate plane et élargi. Le fruit est composé de deux capsules longues, aiguës. Les graines sont planes et attachées sur un réceptacle central.

FLEURIT; pendant tout l'été.

HABITE; les provinces méridionales, dans les bois.

DÉNOMINATION. Vinca ou pervinca, du mot latin vincire, lier. à cause de ses tiges longues et fortes. En allemand, grosses sinngrün. En anglais, greater periwinkle.

Usages. La pervenche passe pour astringente, fébrifuge et vulnéraire. On s'en servoit autrefois pour modérer le flux des menstrues, et on l'ordonnoit en décoction à la dose d'une ou deux pincées de ses feuilles dans une pinte d'eau. Garidel, botaniste et médecin renommé d'Aix en Provence, s'en servoit avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec des écrevisses, et en donnant au malade un bouillon le matin pendant un assez long temps. Actuellement elle est rarement employée en médecine. On a prétendu que les feuilles, écrasées et appliquées sur les mamelles, pouvoient faire revenir

le lait aux nourrices; les femmes, surtout parmi le peuple, leur attribuent une vertu contraire.

On peut faire usage de ses feuilles pour tanner les cuirs. Elle mérite une place dans les jardins et dans les parcs; son feuillage est toujours vert et se panache quelquefois de jaune.

CULTURE. Cette plante aime les lieux frais et ombragés; on la multiplie facilement par les rejetons qu'elle pousse en abondance.

### EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Grande pervenche, 2. Calice. 3. Corolle ouverte. 4. Pistil.

- Come 4.



GRANDE PERVENCHE.



# ASCLÉPIAS.

Famille naturelle; Les Apocinées.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'Asclépias dompte-venin, Asclepias vincetoxicum, LINN., commun dans nos bois, n'est pas fréquemment employé en médecine, quoiqu'on lui attribue de grandes vertus. Sa tige est droite, cylindrique, haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont opposées, deux à deux ou trois à trois; elles sont entières sur leurs bords, ovales, pointues, portées sur de courts pétioles, et plus petites vers le sommet de la plante. Les fleurs, de couleur blanche, sont situées sur un pédoncule commun et forment de petits bouquets aux aisselles des feuilles et au sommet de la tige. Le calice est très-petit et à cinq dents. La corolle est à cinq divisions en roue; au centre, on y trouve cinq écailles ou corps particuliers, alternes avec ses divisions, et recouvrant entièrement le tube des étamines, appliqués contre les organes de la fructification, roulés en capuchon. Autour de ce corps à cinq angles, sont placées cinq anthères ou filets aplatis, divisés chacun en deux loges. Au sommet de ce même corps, dans le contour de son plateau, sont cinq petites fossettes alternes avec les anthères. Le pistil est entièrement recouvert par le corps à cinq angles. L'ovaire est double, à deux styles et à deux stigmates. Le fruit est une follicule oblongue et acuminée.

FLEURIT; dans les mois de mai, juin, juillet et août.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. Le nom d'Asclépias est celui d'un ancien médecin grec, qui le premier, dit-on, mit en usage cette espèce. On la nomme en allemand, das Schwalbenkraut, die Giftwurzel. En anglais, the officinal swallow. En russe, Tschortowa boroda. En espagnol, vencetosigo. En danois, svalerod. Vulgairement, l'herbe de saint Laurent.

Usages. La racine de cette plante passe pour alexitère, sudorifique, apéritive et hystérique. Ses feuilles sont résolutives. Pour les tumeurs des mamelles, le cataplasme de l'herbe, amortie et mise dessus, est très-utile. La racine en poudre est détersive et nettoie les ulcères comme celle de l'aristoloche.

Culture. On ne cultive cette plante que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle se plaît dans une terre douce, franche, et un peu fraîche. On la multiplie de graines, ainsi que par la séparation de ses pieds, dans le mois de mars.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Asclépias dompte-venin. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière.

910-41





ASCLEPIAS DOMPTE VENIN.



## CYNANQUE.

Famille naturelle; LES APOCINÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le suc de la Cynanque de Montpellier, Cynanchum monspeliacum, Linn., épaissi par la cuisson, est vendu fort souvent pour la vraie scammonée. Ses tiges sont grimpantes, sarmenteuses, longues, et pleines d'une liqueur blanchâtre et laiteuse, comme celles de beaucoup d'apocinées. Ses feuilles sont opposées, arrondies en cœur, pointues à leur sommet, échancrées à leur base, et veinées. Elle a des fleurs d'un rose tendre ou blanchâtres; elles forment de petits bouquets en tête, au sommet d'un pédoncule commun, long, et axillaire. Chacune d'elles a un pédicelle particulier. Leur calice est à cinq petites divisions. La corolle est monopétale, à tube très-court, presqu'en roue; ses divisions sont longues et linéaires; elles sont munies d'une sorte de couronne à divisions alternes, et terminées par une pointe longue et presque crochue. Le centre de la fleur est occupé par un corps cylindrique oblong, droit et denté. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre et surmonté de deux stigmates. Il se convertit en deux follicules oblongs, acuminés, et renfermant des graines soyeuses.

Cette espèce pourrait bien être le cynanchum acutum de Linné; mais il est difficile de savoir, comme on l'a déjà observé, si cette plante est une espèce distincte du cynanchum monspeliacum du même auteur. Les recherches que j'ai faites dans plusieurs herbiers ne m'ont rien appris de bien positif.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France méridionale, les environs de Montpellier.

Dénomination. Son nom générique, cynanchum, signifie en grec étrangle chien. En allemand, der hundswürger. En hollan-

dais, worgkruid. En anglais, doge's bane. En italien, cinanco. Vulgairement, la scammonée de Montpellier.

Usages. Son suc est âcre et purgatif, mais à un degré plus faible que celui du convolvulus scammonia, Linn., qui croît dans le Levant, d'où nous vient la véritable scammonée. Lorsqu'il est épaissi par la cuisson, il a, comme celui de l'autre, une couleur noirâtre.

CULTURE. Dans le nord de la France, il est à propos de mettre cette plante à une bonne exposition et dans une terre légère et chaude. En hiver, on doit couvrir ses pieds, quand on craint les fortes gelées. On la multiplie par ses drageons, qu'elle pousse en assez grande abondance.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cynanque de Montpellier. 2. Fleur grossie. 3. Calice et pistils. 4. Couronne intérieure. Come 1.



CYNANQUE DE MONTPELLIER.

deron



# LAUROSE.

Famille naturelle; LES APOCYNÉES. Systême sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Le Laurose à grandes fleurs, Nerium grandiflorum, est un arbre nouvellement introduit dans les orangeries du nord de la France. Il paraît être une variété du Nerium odoratum de Lamarck, embellie par la culture. C'est sans contredit une des plus belles acquisitions faites dans ces derniers temps. Le premier individu, celui qui a produit tous ceux qu'on voit aujourd'hui dans les jardins, fut transporté à Paris en 1809; il avait été élevé dans les jardins du grand duc de Toscane. Ses feuilles sont assez semblables à celles du laurose commun; la fleur est beaucoup plus grande, odorante; toutes ses parties ont été converties en pétales.

FLEURIT; en juin, jusqu'en septembre.

Habite; les Indes orientales, cultivé en pleine terre dans le midi de la France.

Le Laurose des jardins, Nerium oleander, Linn., est un grand arbrisseau toujours vert, qui s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. Ses feuilles sont opposées, souvent ternées, entières, lancéolées, roides et d'un vert foncé. Ses fleurs sont inodores, munies à l'intérieur d'une couronne frangée. Leur calice est persistant, très-petit, à cinq divisions linéaires et aiguës. La corolle est monopétale, en entonnoir, à tube évasé et plus long que le calice; son limbe est évasé, découpé profondément en cinq segments obtus et obliques. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées sur le tube de la corolle, à anthères conniventes, ciliées et terminées par des houppes soyeuses. Le fruit est composé de deux follicules coniques, s'ouvrant du sommet à la base, et renfermant des graines aigrettées, qui se recouvrent les unes les autres comme les écailles de poisson.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Habite; l'Espagne, le Levant, la Provence; je l'ai trouvé très-abondant à Dardenne, près de Toulon.

Dénomination. Nerium, dérive d'un mot grec, qui signifie humide, parce qu'il croît naturellement sur les bords des ruisseaux. Oleander, vient d'olea, olivier, parce que sa feuille est roide comme celle de l'olivier, dont elle a la forme en grand. En allemand, giftrosenbaum. En anglais, common rosebay. En italien, rosalauro, mazza di S. Giuseppe. En arabe, tiflae.

Usages. Le Laurose des jardins est employé depuis long-temps à l'ornement des grands parterres, et il partage souvent, avec l'oranger, l'honneur de paraître dans les jardins publics de Paris et des environs. La seconde espèce, plus délicate, commence à être répandue; ses fleurs, d'un rose tendre et formant des bouquets charmants, ont fixé l'attention des amateurs. Elle sera probablement aussi répandue que l'autre, dans quelques années.

CULTURE. Dans le nord de la France, ces deux espèces et leurs variétés ont besoin de l'orangerie pendant l'hiver. On les élève en caisse dans une terre substantielle et consistante; en été, on leur donne de fréquents arrosements et l'exposition la plus chaude possible. Pendant l'hiver, l'humidité leur est funeste; elle chancit et fait périr les jeunes pousses. Les lauroses ne demandent pas à être changés fréquemment de vases ou de caisses. Quand on leur donne trop de terre ou de la nouvelle, ils poussent beaucoup en bois et moins en fleurs. La première espèce fait peu de racines; elle peut rester six ans dans la même caisse. On multiplie les lauroses par leurs rejetons, ou par les marcottes qui s'enracinent facilement. Dans le midi, où les graines du laurose commun mûrissent, on peut employer ce moyen de le multiplier.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

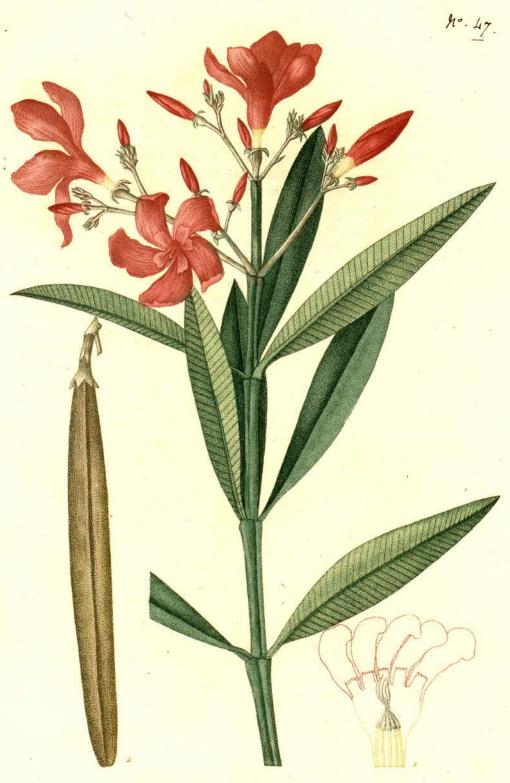
501. Laurose à grandes fleurs.

502. Laurose commun. 1. Corolle ouverte et étamines. 2. Fruit entier.



LAUROSE À GRANDES FLEURS.

- 60me 4 .



LAUROSE DES JARDINS.

# PÉRIPLOCA.

Famille naturelle; LES APOCYNÉES. Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

La tige du périploca des jardins, periploca græca, LINN., s'élève à trente ou quarante pieds. Elle est glabre, cylindrique, très-flexible, et s'entortille sans vrille aux appuis qu'elle rencontre. Ses rameaux, souvent entrelacés les uns dans les autres, portent des feuilles opposées, pétiolées, ovaleslancéolées, très-entières sur leurs bords, acuminées à leur sommet, arrondies à leur base, et presque luisantes supérieurement. Les fleurs sont situées aux extrémités des rameaux en petits corymbes, de couleur pourpre en dedans, et d'un vert jaunâtre au sommet. Le dessous est glabre et presque jaune. Le calice est petit, persistant, divisé en cinq dents glabres, ovales-aiguës. La corolle, munie de poils courts, est divisée en cinq lanières un peu charnues, alongées et linéaires. On trouve à son intérieur cinq filamens étroits, de la longueur des pétales, et recourbés en dedans à leur sommet. Les étamines sont très - courtes et terminées par des anthères bilobées. L'ovaire est composé de deux parties dont les sommets alongés forment les styles. Il lui succède deux capsules longues, cylindriques, courbées et rapprochées par leur sommet. Elles renferment des graines planes, imbriquées, couronnées par une aigrette de poils mous et d'une grande blancheur.

FLEURIT; durant le mois d'août.

HABITE ; la Syrie et les Îles de la Grèce.

HISTOIRE. Depuis long-temps cet arbrisseau est cultivé dans les jardins d'ornement de la France et d'une partie de l'Europe. Clusius et J. Bauhin en ont donné une figure et une description, sans parler de son histoire, de sorte qu'il seroit difficile de déterminer l'époque à laquelle il a été introduit dans nos climats. On le nomme vulgairement arbre de soie de Virginie.

USAGES. Ses rameaux flexibles et alongés servent à couvrir les tonnelles et à tapisser les murailles, où ses fleurs nombreuses et d'un beau pourpre produisent un très-bon effet. On ne lui connoît aucun usage en médecine, et il est regardé comme un poison avec lequel on peut tuer les chiens et les loups.

CULTURE. Cet arbrisseau est très-rustique, et vient dans tous les terrains. On le multiplie aisément par les marcottes; la flexibilité de ses rameaux rend ce moyen très-facile. Il est à propos de le placer au soleil; il ne fleurit que très-peu à l'ombre.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Périploca des jardins. 2. Calice et pistil. 3. Pétale détaché, muni d'un filament. 4. Fruit.



PERIPLOCA CULTIVE.



## ALIBOUFIER.

Famille naturelle; LES ÉBENACÉES. Systême sexuel; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

L'Aliboufier officinal, Styrax officinale, Linn., est un arbre rameux et peu élevé de la Provence méridionale. Au mois de mai 1813, je l'ai trouvé en fleur dans le jardin botanique de Marseille. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, molles, d'un vert jaune en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont blanches, disposées quatre ou cinq ensemble par petits bouquets aux extrémités des rameaux et souvent pendantes. Leur calice est en forme de godet, à cinq petites dents ou presque entier. La corolle est en entonnoir, avec un tube court, et le limbe divisé en cinq ou six parties. Les étamines, insérées sur la corolle, varient en nombre, depuis six jusqu'à seize, mais le plus souvent on en compte douze. L'ovaire est libre et surmonté d'un style beaucoup plus long que les étamines et la corolle. On voit que cet arbre n'appartient rigoureusement à aucune classe du système sexuel, quoiqu'on l'ait mis dans la décandrie digynie. Son fruit est un drupe coriace, renfermant un noyau sphérique monosperme.

FLEURIT; à Paris et dans le nord de la France; il fleurit en juillet.

Habite; les bois de la Provence méridionale, la forêt de la Sainte-Baume et de la chartreuse de Montrieux.

DÉNOMINATION. Styrax, ancien nom d'une résine dont les Arabes se servent, dit Pline, pour faire diversion aux parfums dont ils sont sans cesse enivrés. Vulgairement aliboufier, storax. En allemand, der storax. En anglais, the officinal storax: En italien storace. En espagnol, estoraque.

Usages. On connaît dans le commerce deux sortes de styrax; l'un est le calamite, nom qui lui vient de ce qu'on le mettait autrefois dans des roseaux, et le styrax liquide. Le premier est le plus estimé. On les obtient tous les deux dans le Levant, au

moyen d'incisions faites à l'écorce de l'Aliboufier; en Provence on n'en retire qu'une très-petite quantité. Cette espèce de résine a une odeur balsamique, qui approche de celle du baume du Pérou; elle brûle avec une flamme claire et répand une odeur très-pénétrante. Le styrax pris à l'intérieur est diurétique; il agit comme incisif et expectorant dans les affections catarrhales chroniques. Extérieurement, réduit en vapeur ou employé sous forme de teinture, il est propre à exciter la transpiration cutanée. Il entre dans beaucoup de préparations pharmaceutiques, telles que la thériaque, le baume du Commandeur, celui de Fioraventi, etc.; il fait la base d'un onguent qui porte son nom, et qui est trèsemployé comme excitant et anti-septique, pour les ulcères de mauvaise nature et les plaies gangréneuses.

Culture. On multiplie cet arbre par ses graines semées en terrines aussitôt après leur maturité, et par des marcottes qui s'enracinent assez facilement. A Paris et dans le nord de la France, on met cet arbre en orangerie pendant l'hiver, parce qu'il périt dans les froids rigoureux; cependant on peut en risquer quelques pieds dans certaines expositions, alors il est prudent d'en conserver en orangerie. Il est encore une raison qui peut déterminer à le mettre en plein air dans un sol léger et chaud, c'est sa végétation languissante en vase, causée par le resserrement nécessité de ses racines, qui sont longues et nombreuses. Comme, en pleine terre, elles peuvent s'étendre, leurs pousses sont nonseulement vigoureuses, mais l'arbre prend alors la forme naturelle et se charge de belles fleurs.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

531. Aliboufier officinal. 1. Calice ouvert et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines.



ALIBOUFIER OFFICINAL.



# PLAQUEMINIER.

Famille naturelle; LES ÉBÉNACÉES. Système sexuel; Polygamie, Dioecie.

Le Plaqueminier lotus, Diospyros lotus, Linn., est un arbre élevé d'environ soixante pieds, à feuilles alternes, grandes, entières, terminées en pointe, et d'un beau vert; elles ont à leur surface inférieure, surtout à la base, des petits points glanduleux. Les fleurs sont sessiles, situées aux aisselles des feuilles, ramassées trois ou quatre ensemble dans les individus mâles, et solitaires dans les femelles. Le calice est en godet, à cinq dents. La corolle est monopétale, à quatre ou cinq lobes, insérée au fond du calice. Les étamines sont au nombre de huit, et situées à la base de la corolle; elles sont quelquesois stériles. L'ovaire est libre, surmonté d'un style à quatre stigmates. Il se change en une baie entourée à sa base par le calice, divisée en huit à dix loges monospermes.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite ; l'Italie : naturalisée depuis long-temps en Languedoc.

Dénomination. Lotus, parce qu'on l'a regardé comme le lotos des anciens, dont on lui attribuait les qualités. On l'a nommé aussi guyacana: on lui supposait des vertus semblables à celles du gayac. En allemand, der pseudolotus. En anglais, european date-plum. En portugais, loto de Italia.

Usages. On mange ses fruits, qui sont astringens et peu agréables au goût, mais recommandés dans les dysenteries et les hémorrhagies : il faut alors les faire cuire avec du sucre, qui en diminue l'astriction. Les anciens botanistes ont cru que c'est avec ce fruit que les Lotophages d'Afrique se nourrissaient; mais M. Desfontaines nous a appris que c'était avec une espèce de jujubier, rhamnus lotus.

Le bois de cet arbre a peu de dureté; on peut néanmoins l'employer utilement.

CULTURE. Cet arbre est assez sensible au froid dans le nord de la France, surtout pendant sa jeunesse: il faut donc avoir soin de couvrir son pied de litière, jusqu'à ce que le bois soit bien formé. On le multiplie par les graines semées en terrines, ainsi que par ses marcottes, qui s'enracinent assez facilement. Il aime une terre franche, douce, d'un bon fonds et un peu fraîche. En Provence et en Languedoc, il se multiplie lui-même par ses rejetons.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Plaqueminier lotus. 1. Individu mâle. 2. Individu femelle. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fleur entière.

Come 4.



PLAQUEMINIER LOTUS.



# HALÉSIA.

Famille naturelle; LES PLAQUEMINIERS. Système sexuel; Dodécandrie, Monogynie.

L'Halésia à quatre ailes, Halesia tetraptera, Linn., est un arbre qui est venu de l'Amérique peupler nos bosquets, et prendre place parmi les cytises, les lilas et les arbres de Judée. Sa tige s'élève à vingt ou trente pieds. Ses branches sont fort roides et cassantes; elles ont des rameaux dont les feuilles sont alternes, ovale-lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords, et munies de courts pétioles, vertes en dessus, et un peu pâles en dessous. Les fleurs sont blanches, pendantes sur de longs pédoncules, au nombre de quatre ou cinq ensemble sur les anciens rameaux; elles paraissent avant le développement des feuilles. Leur calice est très-petit, à quatre dents peu profondes. La corolle est grande, en cloche, ventrue et à quatre lobes. Les étamines sont au nombre de douze à seize, filets réunis en tube à leur base, et adnées à la corolle; elles sont terminées par des anthères, oblongues, droites. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une noix oblongue, à quatre angles ailés, pointue par le style, qui persiste; elle est à quatre loges, et contient quatre graines.

FLEURIT; en mai.

Habite; la Caroline; naturalisé dans nos jardins, où ses fruits mûrissent.

Dénomination. Halésia, de Étienne Hales, naturaliste anglais, né en 1677, et mort en 1761. Membre de la Société royale de Londres, il est auteur de la Statique des végétaux, qui a été traduite par Busson. En anglais, the snow-drop-tree.

Usages. Cet arbre n'est propre qu'à l'ornement des bosquets du printemps, et il remplit bien cet objet. CULTURE. Il aime les bonnes terres. Ses fruits mûrissent en France, où on le multiplie par ses graines, qui ne lèvent souvent que la seconde année. On l'obtient aussi de marcottes, qui ne sont bien enracinées qu'au bout de trois ans. Il ne craint pas les hivers les plus rigoureux.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Halésia à quatre ailes. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.

Come 4.



HALÉSIA A QUATRE AILES.



# AZALÉA.

Famille naturelle; LES RHODORACÉES. Systême sexuel; Pentandrie, Monogynie.

L'Azaléa visqueux, Azalea viscosa, Linn., est un arbrisseau d'un mètre environ de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées, rudes au toucher sur leurs bords, et d'un vert agréable. Ses fleurs sont blanches, visqueuses, velues, et entourées d'une touffe de feuilles. Dans les collections, la couleur des fleurs passe au rouge, au rose, etc., et caractérise autant de variétés de la même espèce.

FLEURIT; en juin et en juillet.

HABITE; l'Amérique septentrionale. Il y a plus de cinquante ans que cette espèce est naturalisée dans presque tous les jardins de la France où elle a été plantée.

DÉNOMINATION. En allemand, der meybusch. En hollandois, lymerige azalea. En suédois, maybolester. En anglois, the white sweet azalea.

L'AZALÉA NUDIFLORE, Azalea nudiflora, Linn., forme un buisson irrégulier d'environ un mètre de hauteur. Ses feuilles ovales et glabres en dessus sont rassemblées vers le sommet des rameaux. Les fleurs varient du blanc au rouge foncé: elles sont légèrement velues et munies d'étamines fort longues.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

Habite; l'Amérique septentrionale, naturalisée en Europe.

L'Azaléa de Pont, Azalea pontica, Linn., est un arbuste d'un mètre environ de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées, d'un vert léger, glabres, persistantes et ramassées en touffes au sommet des rameaux. Les fleurs sont de couleur jaune, disposées en grappes terminales et pédonculées : elles sont grandes, odorantes et trèsouvertes.

FLEURIT; dans le printemps.

HABITE; les environs de la mer Noire.

DÉNOMINATION. En allemand, der pontische felsenstrauch. En hollandois, oostersche azalea. En russe, odur cawkaski En georgien, jæli. Azaléa, d'un mot grec qui signifie sec, aride, du lieu où cet arbuste croît naturellement.

Usaces. On les cultive assez généralement pour l'ornement des jardins. Les fleurs variées de rose, de pourpre, de jaune, etc., produisent le meilleur effet, quelques-unes même sont odorantes, leurs feuilles ne se développent assez souvent qu'après les fleurs. Elles persistent dans l'azaléa de Pont. Tournefort, dans son Voyage au Levant, parle de cette dernière espèce, sous le nom de chamærhododendros à fleurs jaunes; il assure que les fleurs excitent des vapeurs et causent des vertiges. Le miel que les abeilles en retirent, dit-il, étourdit ceux qui en mangent, et leur cause des nausées: il rappelle à ce sujet l'accident arrivé dans le voisinage de Trébisonde, à l'armée des dix mille, commandée par Xénophon, dont les soldats eurent, pendant un jour, de fortes évacuations par haut et par bas, suivies de vertiges et de rêveries, pour avoir mangé beaucoup de miel; de sorte que la terre étoit jonchée de corps comme après une bataille. Cependant personne n'en mourut.

CULTURE. On multiplie les azaléa par les marcottes, et par les rejetons qu'ils poussent souvent avec abondance, surtout lorsqu'ils se trouvent dans une terre douce, substantielle et légère. Il faut attendre que ces rejetons soient bien enracinés pour les enlever: on les perdroit en les sevrant trop tôt. En général ces arbustes sont très-rustiques, et jamais endommagés par le froid. Lorsqu'on veut les obtenir de graines, il faut les semer au premier printemps sur une planche de terrèau de bruyère. On y établit un châssis à panneaux que l'on couvre avec des paillassons, dit M. Desfontaines dans son excellent ouvrage sur les arbres et arbrisseaux de la France, pour intercepter les rayons du soleil; et, quand il a disparu, on donne de l'air et on arrose de temps en temps le semis avec un arrosoir, qui ne laisse échapper l'eau que comme une rosée.

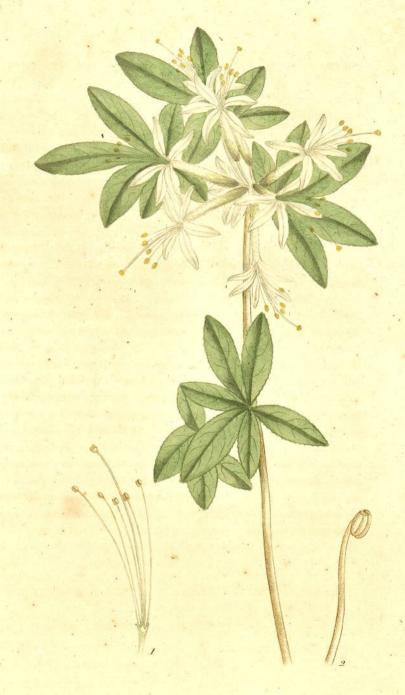
#### EXPLICATION DES PLANCHES.

Azaléa visqueux. 1. Etamines et pistil. 2. Etamine grossie.

A. nudiflore. 1. Etamines et pistil.

A. de Pont. 1. Corolle ouverte. 2. Etamines et pistil.

Come 4.



AZALEA VISQUEUX.



AZALEA NUDIFLORE.

- Come 4.



AZALEA DE PONT.



# LEDON.

Famille naturelle; LES RHODORACÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

Le ledon des marais, ledum palustre, LINN., est un arbuste dont l'odeur est pénétrante et un peu narcotique ; il s'élève à la hauteur d'environ un pied. Sa tige est cylindrique, rameuse, nue inférieurement, et recouverte d'une écorce cendrée. Les jeunes rameaux sont d'un jaune roux et couverts de duvet. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, oblongues, à bords repliés en dessous comme celles du romarin, vertes en dessus, et chargées sur toute leur surface inférieure d'un duvet roux et ferrugineux. Les fleurs paroissent ordinairement deux fois par an; elles sont d'abord pédonculées et disposées en corymbes sessiles, terminant les rameaux; vers la fin de la saison, on les trouve au sommet des jeunes pousses de l'année, et comme sessiles vers le milieu des rameaux; elles sont blanches et recouvertes d'écailles roussâtres avant leur développement. Le calice est petit et à cinq dents. La corolle est à cinq divisions très-profondes. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées à la base du calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq loges et à cinq valves qui s'ouvrent de bas en haut. Les graines sont nombreuses et insérées à cinq placenta filiformes qui sont soudés au sommet de l'axe central.

FLEURIT; au premier printemps et vers la fin de septembre.

HABITE; les lieux humides et tourbeux de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique ledon étoit donné par les anciens à une espèce de ciste. En allemand, der porch,

postkraut. En anglais, the marsh ledum, the œild rose-mary. En russe, bagulniek. En bohémien, royo weyk. En mogol, ssorkaro. En finois, suckanarwa.

Usages. On le cultive dans les jardins des amateurs, et dans les écoles de botanique.

Au nord de l'Europe, les cultivateurs en mettent les branches dans leurs greniers à blé; son odeur éloigne les rats. Les paysans de la Suède le font bouillir dans l'eau, et lavent les bestiaux avec cette décoction pour faire périr leurs poux. En Allemagne, on le fait entrer dans la composition de la bière pour la rendre odorante; mais il lui communique, avec sa bonne odeur, sa qualité narcotique.

CULTURE. Cet arbuste aime les lieux humides et ombragés, ainsi que la terre de bruyère : on le multiplie par ses marcottes et par ses rejetons, mais il faut attendre que ces derniers soient bien enracinés, et les enlever en février plutôt qu'en automne.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Ledon des marais.
 Etamines et pistil grossi.
 Fruit.
 Idem, coupé transversalement.
 Graines.



LEDON DES MARAIS.



# ANDROMÈDE.

Famille naturelle; LES BRUYÈRES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

L'Andromède d'Europe, Andromeda polyfolia, Linn., forme une touffe arrondie et haute d'environ un pied. Ses bouquets, de fleurs roses, produisent un effet agréable dans les jardins d'ornement. Il a des feuilles alternes, linéaires, lancéolées, entières, fermes, à bords roulés, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont roses, disposées trois, quatre ou cinq ensemble au sommet des rameaux et un peu inclinées. Elles ont un calice à cinq divisions, petites, égales; une corolle monopétale en grelot, munie de cinq dentelures à son sommet. Les étamines, au nombre de dix, ont des anthères surmontées de deux pointes. L'ovaire est libre; il est muni à sa base de cinq petites glandes. Il a un style et un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq loges, à cinq valves; elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; dans le mois de mai.

Habite; la France et l'Europe, dans les lieux marécageux.

Dénomination. En allemand, die andromeda mit poleyblattern, die rosmarinheide, die torforas. En danois, vild rosmarin. En anglais, the marsh andromeda, the marsh cistus, he wild rosemary. En russe, bolotnik podbjel.

Usages. Quoique les fleurs soient très-petites, elles contribuent néanmoins à la variété et à l'ornement des jardins.

CULTURE. Cet arbuste vient assez bien partout; mais il préfère une situation ombragée, une terre légère, substantielle, douce et facile à percer. On le multiplie facilement, soit par ses rejetons, soit par la séparation de ses pieds. Il reprend très-bien à la trans-

plantation. On le plante avec plus de succès en février ou en mars qu'en automne. On en cultive deux ou trois variétés qui diffèrent par la grandeur des feuilles.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Andromède d'Europe. 2. Corolle ouverte. 3. Pistil et calices grossis avec une étamine. 4. Fruit. 5. Graine.



geron-



# ARBOUSIER.

Famille naturelle; LES BRUYERES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

L'Arbousier unedo, Arbutus unedo, Linn., n'est qu'un grand arbrisseau dans la Provence; mais, dans les îles de l'Archipel, il s'élève à la hauteur des arbres. Ses fruits, d'un beau rouge, produisent un très-bon effet sur le bord des ravins et des précipices de la Provence, où j'ai souvent eu occasion de l'observer. Il a une tige droite, cylindrique, rougeâtre. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre ou rouges, et en grappes terminales, inclinées à l'extrémité des rameaux. Ses feuilles, portées sur un court pétiole, sont alternes, ovales - lancéolées, dentées en scie, luisantes, coriaces et persistantes. Le calice est petit et a cinq dents. La corolle est monopétale, ovale-oblongue, urcéolée, de substance transparente, divisée à son sommet en cinq crénelures réfléchies. Les étamines sont au nombre de dix. Elles sont moins longues que la corolle, sur laquelle leur base élargie se trouve insérée. Les anthères sont percées de deux trous. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en une baie ronde, pendante, inégale à sa superficie par la saillie des graines, qui sont osseuses et en assez grand nombre. Ce fruit, d'abord vert, ensuite jaunâtre, devient rouge dans sa maturité, ce qui lui donne l'aspect d'une fraise.

FLEURIT; dans les mois de septembre et d'octobre.

Habite; la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, der Erdbeerbaum, der Hagapfelbaum. En anglais, the strawberry tree. En italien, arbuto,
corbezzolo. En espagnol, madrono. En russe, ljesnaja jablon.
En hongrois, vad-alma-fa. A Constantinople, komaria. Vulgairement, le fraisier en arbre, l'arbre à fraises.

Usages. Dans les situations de l'intérieur de la France, où le froid ne l'endommage pas, ses fruits, d'un beau rouge, et son feuillage toujours vert, produisent un très-bon effet; mais il est difficile de le conserver en pleine terre, dans les provinces du nord. En Provence, on mange quelquefois son fruit; mais il est peu agréable et très-laxatif. Son nom spécifique unedo, abrégé d'unum edo, signifie que c'est assez d'en manger un.

Culture. Dans le midi de la France, il se propage tout seul; mais, aux environs de Paris, on le multiplie de graines semées en terrines remplies de terre demi-légère, aussitôt après la maturité des fruits. On met ces terrines à l'exposition du sud-est, jusqu'à ce que les graines lèvent. Quand les jeunes plantes ont acquis quatre ou cinq pouces de haut, on les plante dans de petits pots qu'on place en orangerie pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'ils aient la force d'être mis en pleine terre. On le multiplie aussi par les marcottes faites en février ou au commencement de mars. Une variété de cet arbre a les fleurs rouges.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Arbousier unedo. 2. Corolle entière. 3. Calice et pistil. 4. Corolle grossie et ouverte pour montrer les étamines.



ARBOUSIER UNEDO.



## ARBOUSIER.

Famille naturelle; LES ÉRICACÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

L'Arbousier busserole, Arbutus uva ursi, Linn, est un petit arbrisseau que j'ai trouvé dans les basses Alpes, et couvert de ses jolis fruits rouges, dans le mois de juin 1813. Sa tige est presque couchée sur la terre, munie de feuilles entières, éparses, ovales et élargies vers leur sommet. Les fleurs forment de petites grappes blanches, légèrement purpurines et situées aux extrémités des rameaux; les étamines sont au nombre de dix; leurs anthères sont glabres. L'oyaire se change en une baie, d'un beau rouge dans sa maturité, à cinq loges, et renferme cinq graines.

FLEURIT; en mars et avril.

Habite; les Alpes, les Pyrénées, les Vosges et le Jura.

Dénomination. En allemand, die barentraube, mehlbeere. En danois, meelbær - riis. En anglais, the bear berry. En russe, totoknjanka. En polonais, borowka. En hongrois, medver szolo. En français vulgaire, la bousserole, la buxerole, le raisin d'ours, l'arbousier traînant.

Usages. Il contribue à la variété de nos jardins d'ornement par ses fruits rouges et son feuillage toujours vert.

CULTURE. On le multiplie par ses graines, semées en terrines aussitôt après leur maturité ou leur réception, et l'on place ces terrines à l'exposition du sud - est jusqu'à ce que les graines lèvent. Quand les jeunes plants ont un pouce de haut, on les met

dans de petits pots, jusqu'à ce qu'ils aient la force d'être plantés en pleine terre. Cet arbrisseau aime les terres légères, les terreaux de bruyère et les situations un peu ombragées.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Arbousier busserole. 1. Fruit entier. 2. *Idem*, coupé transversalement. 5. *Idem*, coupé longitudinalement. 4. Une des loges du fruit. 5. Graine.

Come 4.



ARBOUSIER BUSSEROLE.



# BRUYÈRE.

Famille naturelle; LES ÉRICACÉES. Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

La Bruyère en arbre, Erica arborea, Linn., est un arbrisseau assez commun dans la Provence méridionale; il fait l'ornement des orangeries du nord de la France dans les premiers jours du printemps. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds; il a des feuilles petites, étroites, disposées trois à trois, ou quatre à quatre sur les rameaux. Ses fleurs sont blanches ou légèrement rosées; elles sont disposées par petites grappes latérales. Le calice est à quatre lobes; la corolle est en cloche, un peu allongée, et terminée par quatre dents. Les étamines ne dépassent pas le tube de la corolle. L'ovaire est libre; il se change en une capsule qui contient beaucoup de graines.

Fleurit; depuis le mois de février jusqu'en mai.

Habite; la Provence et le Languedoc.

Dénomination. Erica paraît venir d'un mot grec qui signifie briser, parce que, selon Pline, plusieurs espèces de bruyères avaient la réputation de pouvoir dissoudre la pierre des reins.

La Bruyère herbacée, Erica herbacea, Linn., malgré son nom, a une tige ligneuse, comme celle des autres bruyères; c'est parce que ses fleurs sont verdâtres en automne. Elles se colorent d'un rose agréable au printemps, ce qui lui a valu le nom de bruyère carnée, comme si ce n'était plus la même plante. Ses feuilles sont verticillées et quatre à quatre. Ses fleurs, portées sur un court pédoncule, et situées aux aisselles des feuilles supérieures, se dirigent souvent du côté extérieur de la branche qui les porte. Le calice est à quatre folioles. La corolle est monopétale, à quatre lobes peu prononcés. Les étamines, au nombre de huit, sont plus longues que la corolle. L'ovaire est surmonté d'un style plus long que les

étamines; il se change en une capsule à quatre loges contenant beaucoup de graines.

FLEURIT; en automne; ses fleurs se colorent en janvier et en février.

Habite; les Basses-Alpes, la Savoie, le Piémont.

La Bruyère tétralix, erica tetralix, Linn., s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont petites, sessiles, ciliées sur les bords, et disposées quatre à quatre sur les rameaux. Les fleurs sont de couleur rose, quelquefois blanche, au nombre de six, huit ou dix au sommet de chaque rameau. Elles ont un calice à quatre divisions profondes. La corolle est monopétale, en grelot, à quatre petites dents à son sommet. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est libre; il se change en une petite capsule à plusieurs loges, contenant beaucoup de graines.

FLEURIT; au commencement de l'été et à la fin de l'automne.

Habite; la France, dans les terrains un peu tourbeux.

Usages. Les bruyères produisent un effet agréable dans les orangeries du nord de la France : dans nos provinces méridionales on peut les cultiver en pleine terre , où la plupart croissent naturellement. Plusieurs espèces de bruyère servent à faire des balais et à chauffer les fours.

Culture. Elles aiment une terre légère et perméable aux filamens déliés de leurs racines. On les multiplie par les semis ainsi que par les marcottes; mais ce dernier moyen n'est pas aussi favorable.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Bruyère en arbre. 2. Fleur entière grossie. 3. Étamines et pistil *idem*. 4. Étamines grossies.
- Bruyère herbacée.
   Fleur entière grossie.
   Étamine.
   Étamines et Pistils.
  - 1. Bruyère tétralix. 2. Fleur entière grossie.

Eome A.

A. 39



BRUYERE EN ARBRE. 59.



BRUYERE HERBACEE.





### AIRELLE.

Famille naturelle; LES ÉRICACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

L'airelle myrtille, vaccinium myrtillus, Linn., est un petit arbuste qui croit naturellement dans nos environs; sa tige haute d'environ un pied est glabre, anguleuse et rameuse; ses feuilles sont ovales, et légèrement dentées sur leurs bords. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles, en grelot, d'un blanc teinté de rose, et pendantes. Leur calice est adhérent, entier; la corolle est rétrécie au sommet muni de cinq dents. Les étamines sont au nombre de huit, insérées sur le réceptacle, et terminées par des anthères pointues. Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, à quatre ou cinq loges contenant beaucoup de graines.

FLEURIT; en mai et avril.

Habite; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination; vaccinium, nom donné par les anciens à un arbuste à fruits noirs et qui paraît être notre airelle; myrtillus, diminutif de myrtus, myrte, auquel notre arbuste ressemble par le port et le feuillage. En allemand heidelbeere, heidel. En danois, blaaebar boller. En anglais, blea-berry. En espagnol arandano. En russe tscherniza. En polonais, czernice. En bohémien, cucoritka. En français vulgaire, le mauret, la brimbelle, le raisin des bois, le bluet, la cousine, les macerets.

Usages. Les fruits du myrtille d'abord rouges, sont d'un bleu noirâtre à leur maturité. Les enfants et les bergers les mangent avec plaisir; on les met dans la crême et le lait, et on en fait des tartes. On pourrait en composer des confitures sèches susceptibles d'être conservées pendant plusieurs années. Quelques marchands de vins se servent de leur suc pour colorer les vins blancs; l'on peut en extraire une assez belle couleur violette.

On croit que Virgile a voulu parler de cet arbuste, lorsqu'il a dit dans sa seconde églogue:

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

CULTURE. On réussit avec peine à naturaliser cet arbuste dans les jardins et dans les collections. On peut pourtant le multiplier par les graines, mais il faut le placer dans la terre de bruyère, à l'ombre, et l'arroser fréquemment. On le transplante aussi, et l'on peut le propager de marcottes qui s'enracinent assez promptement.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Airelle myrtille. 1. Rameau et fleur. 2. Étamines et pistil. 3. Corolle ouverte. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversalement. 5. Graine de grandeur naturelle et grossie.



AIRELLE MYRTILLE



### CAMPANULE.

Famille naturelle; LES CAMPANULÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

La beauté de la Campanule à grosses fleurs, Campanula medium, Linn., l'a rendue commune dans nos parterres et nos jardins d'ornement. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds; elle est velue et cannelée. Ses feuilles sont sessiles, oblongues, rétrécies à leur base, dentées et rudes au toucher. Les fleurs sont en cloche, à cinq divisions, de couleur bleue, pourpre ou blanche. Le calice est divisé en cinq au sommet; sa partie inférieure est remarquable par des replis et des sinuosités en forme de cœur. Les étamines sont au nombre de cinq, et munies de filets élargis à leur base. L'ovaire est adhérent; il se change en une capsule à cinq loges contenant plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; l'Italie et les bois de la Provence.

Dénomination. Campanula, de campana, cloche. En allemand, marietten. En anglais, coventry bell. En italien, detta viola mariana. En hollandais, onzen vrouwe violieren.

La Campanule miroir de Vénus, Campanula speculum, Linn., ouvre ses jolies fleurs bleues ou pourpres aux rayons des beaux jours d'été, lorsque le soleil répand sa chaleur bienfaisante et dore nos moissons; mais si quelque nuage vient à obscurcir les rayons de l'astre du jour, aussitôt ses corolles se ferment, et, comme aux approches de la nuit, elles ne laissent plus voir qu'une sorte de pentagone à angles minces et tranchans. Sa tige s'élève à huit ou dix pouces; elle est rameuse et munie de feuilles ovales, un peu en pointe et sessiles. La corolle est plane, en roue, fendue en cinq parties. Le fruit est une capsule longue et prismatique,

ce qui a donné lieu d'établir le genre prismatocarpus et celui de legousia.

La Campanule raiponcée, Campanula rapunculoïdes, Linn., est une plante vivace dont la tige s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont lancéolées, en cœur, portées sur de courts pétioles. Les fleurs situées aux aisselles des feuilles sont pédonculées, pendantes, et d'un bleu tirant sur le rouge; elles forment un épi long et terminal. La corolle a son limbe divisé en cinq. L'ovaire est adhérent; il se change en une capsule turbinée, divisée intérieurement en trois loges polyspermes.

FLEURIT; en juillet et août.

Hавітв; la France et l'Europe.

Usages. Les campanules sont cultivées depuis long-temps pour l'ornement des jardins; elles remplissent bien cet objet.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines semées aussitôt après leur maturité; car, si on attend au printemps, elles manquent quelquefois de lever. Elles aiment une terre légère, un peu chaude, et une situation ouverte. On les propage ensuite par la séparation de leurs pieds en automne ou en mai.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- Campanule à grosses fleurs.
   Calice.
   Ètamines et pistil.
   Capsule coupée transversalement.
- Campanule miroir de Vénus.
   Calice, étamines et pistil.
   Corolle ouverte.
   Fruit grossi.
   Graine grossie.
- 1. Campanule raiponcée. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Capsule. 4. *Idem* coupée transversalement.



CAMPANULE À GROSSES FLEURS.



CAMPANULE MIROIR DE VENUS.

Come 4.



CAMPANULE RAIPONCEE.



### CAMPANULE:

Famille naturelle; LES CAMPANULÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Les plantes de ce genre sont assez communes en France; on en compte plus de trente espèces indigènes, et elles ont presque toutes de jolies fleurs : aussi un assez grand nombre et les plus remarquables sont cultivées dans les jardins.

La Campanule pyramidales. Campanula pyramidales. Linn. est une de nos plus belles plantes de parterre. Sa tige est droite, simple, haute d'un mètre et demi, munie de feuilles dentelées, lisses, oblongues vers son sommet, et ovoïdes à sa base. Les fleurs, d'un beau bleu, naissent plusieurs ensemble sur des pédoncules axillaires. Elles forment une belle pyramide par leur nombre et par leur éclat au sommet de la plante. Cette campanule est annuelle.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HARITE; la Savoie.

Dénomination. Vulgairement la pyramidale des jardins. En allemand, pyramidenglocken. En anglais, the pyramidal bell flower. En espagnol, viola piramidal.

LA CAMPANULE GANTELÉE. Campanula trachelium. Linn. s'élève à huit ou neuf décimètres de hauteur. Sa tige est rude, velue, anguleuse, et quelquefois rameuse. Ses feuilles sont en cœur, oblongues, pointues et dentées. Les fleurs sont bleues, réunies deux ou trois sur un pédoncule bi ou trifide; leur calice est hérissé de poils blancs. Elle est vivace.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France, les bois des environs de Paris.

Dénomination. Vulgairement la gantelée, les gands de Notre-Dame. En allemand, das halskraut, halswurz. En danois, vilde klokker. En anglais, throat wort, canterbury bells. En hongrois, fattiu harang virag.

LA CAMPANULE A FEUILLES RONDES. Campanula rotundifolia. Linn. est une petite plante de nos bois. Ses tiges, hautes d'environ deux décimètres, ont des feuilles linéaires, étroites et pointues; celles de la base sont pétiolées, arrondies et échancrées en cœur. Les fleurs sont ordinairement de couleur bleue. On en connoît une variété à fleurs blanches. Elle est vivace.

FLEURIT; pendant une grande partie de la belle saison.

Habite; la France, très-commune sur les bords des bois, aux environs de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, glocke, kleine blaue glæcklein. En danois, klokke. En anglais, the hare bells, the fuiger herb. En russe, kolokoltschik. En portugais, campainha.

Usages. On ne connoît d'autres usages à ces Campanules, que de contribuer à l'ornement et à la variété des parterres, et la pyramidale remplit bien cet objet.

Culture. On les multiplie toutes par leurs graines semées aussitôt après leur maturité. On propage ensuite celles qui sont vivaces par la séparation de leurs pieds en automne.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Campanule pyramidale. 1. Calice. 2. Feuille détachée de la tige. Campanule gantelée. 1. Calice.

Campanule à feuilles rondes. 1. Calice, étamines et pistil.

2. Capsule coupée transversalement.





Come II.





### PHYTEUMA.

Famille naturelle; LES GAMPANULACÉES. Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

La Phyteuma en épi ou la Raiponce, Phyteuma spicata, Linn., est une plante vivace, à racine charnue, fusiforme et bonne à manger. Sa tige, haute d'un ou deux pieds, est droite et simple. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, en cœur, dentées: les supérieures sont sessiles, entières ou légèrement dentelées. Les fleurs, de couleur bleue ou blanche, forment un épi cylindrique au sommet des tiges. Le calice est adhérent; la corolle se divise par la base en cinq lobes; les étamines sont au nombre de cinq, et un peu élargies à leur base. Le style est pubescent et divisé en deux stigmates. Le fruit est une capsule surmontée des divisions calicinales qui persistent, et divisée en deux loges.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite ; les pâturages montagneux de la France , la forêt de Montmorency, auprès du château de la Chasse.

Dénomination. Phyteuma, nom donné par les Grecs à une plante aphrodisiaque, qui a peu de rapport avec la nôtre. En allemand, rapunzel, waldrapunzel. En anglais, rampion roundheaded. En italien et en espagnol, rapunculo.

La Phyteuma orbiculaire, Phyteuma orbicularis, Linn., est une plante vivace, grêle, haute de deux à dix pouces. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, dentées, ovale-lancéolées, les supérieures sont étroites, sessiles et entières. Les fleurs, de couleur bleue, forment une tête arrondie. Les étamines sont au nombre de cinq, avec leurs filets élargis à la base. Le style est terminé par un stigmate trifide.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite ; les lieux montueux de presque toute la France : je l'ai trouvée auprès du Monceau, propriété de Duhamel.

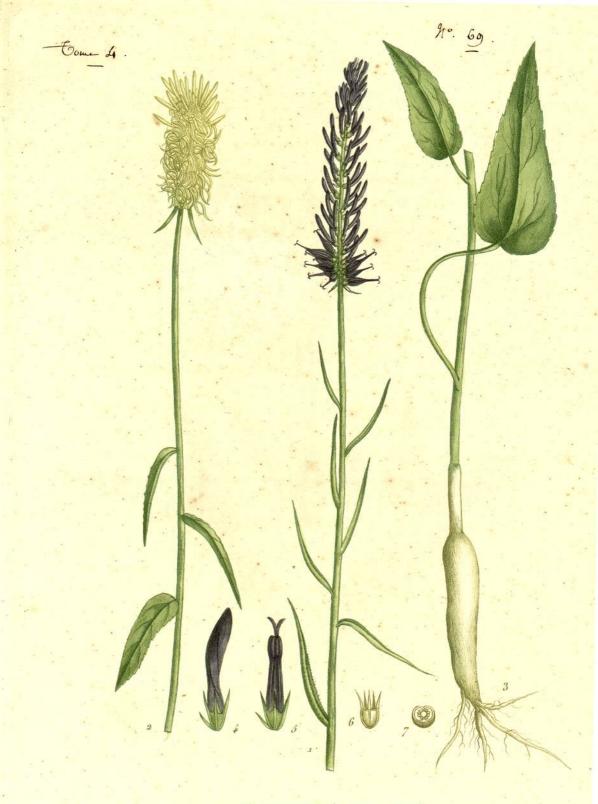
Usages. Dans quelques pays on mange la racine de ces deux plantes comme celles de la campanule raiponce. On les a préconisées pour la guérison des maladies vénériennes; mais elles n'ont d'autre vertu que d'être apéritives et de faciliter la digestion.

Culture. On les multiplie par leurs graines semées dans la place où elles doivent rester, et aussitôt après leur maturité. On les cultive surtout dans les écoles de botanique.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

Phyteuma en épis. 1. Variété à fleurs bleues. 2. Idem, à fleurs blanches. 3. Racine et partie inférieure de la tige. 4. Fleur entière grossie. 5. Calice, étamines et pistil. 6. Capsule entière, 7. Idem, coupée transversalement.

Phyteuma orbiculaire. 1. Fleur entière grossie. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Calice et pistil.



PHYTEUMA EN EPIS.

Come 4.



PHYTEUMA ORBICULAIRE.

### JASIONÉ.

Famille naturelle; LES CAMPANULACÉES. Système sexuel; Pentandrie, monogynie.

La Jasioné de montagne, Jasione montana, Linn., est une plante annuelle haute d'environ un pied, et que l'on trouve sur les coteaux secs et le bord des bois aux environs de Paris, dans les mois de juillet et d'août. Sa racine est blanchâtre et fibreuse, sa tige est grêle, munie de poils. Ses feuilles sont étroites, presque linéaires, ondulées sur leurs bords et pointues. Les fleurs sont d'un joli bleu, ramassées en têtes et portées sur de longs pédoncules. Le calice commun ou involucre est à plusieurs folioles; le calice particulier de chaque fleur est adhérent avec l'ovaire. La corolle est monopétale, avec un tube fort court, et a cinq divisions profondes et pointues. Les anthères sont réunies en tube; le stigmate est à deux lobes. Le fruit est une capsule à deux loges, couronnée par le calice et s'ouvre par un trou situé au sommet.

Fleurit; en juillet et août. Habite; la France et l'Europe.

Dénomination. Jasione, nom employé par Pline et donné à une plante qu'on mangeait, et qui, sans doute, n'est pas celle qu'on a nommée ainsi. Suivant Adanson, la Jasioné des anciens serait une espèce de campanule. En allemand schaffcabiose, schafrapunzet. En hollandais schaapskriud. En anglais sheep's scabious.

Usages. On ne connaît aucune utilité à cette plante, ni en médecine, ni en économie rurale. Dans les jardins, elle pourrait ajouter à la variété des plantes d'ornement.

CULTURE. On peut la multiplier par ses graines semées en plates-bandes. Elle est rarement cultivée ailleurs que dans les écoles de botanique. Dans nos bois, elle ressemble à la scabieuse.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Jasioné de montagne. 1. Fleur entière et considérablement grossie.

Come A.



JASIONÉ DE MONTAGNE.

9



# LOBELIA.

Famille naturelle; LES CAMPANULACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La Lobelia brûlante, Lobelia urens, Linn, est une plante vivace, dont la tige, haute d'environ un pied, simple et anguleuse, porte des seuilles lancéolées, sessiles, dentées et glabres; celles qui naissent du sommet de la racine sont en spatule, crénelées en leurs bords, et étalées sur la terre. Les fleurs sont bleues, portées sur un court pédoncule, et disposées en épi terminal; leur calice est d'une seule pièce, à cinq dents; la corolle a un tube plus long que le calice, partagée en deux lèvres, dont la supérieure est à deux divisions aiguës et l'inférieure à trois; elle est marquée de deux taches blanches situées au sommet du tube. Les étamines sont au nombre de cinq, et réunies à leur sommet en tube cylindrique. La capsule est à deux loges, qui s'ouvrent par le sommet.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; la France, les environs de Paris, à Rambouillet, auprès du marais des Planets.

DÉNOMINATION. Lobelia, de Mathieu Lobel, médecin de Jacques 1er, roi d'Angleterre, né à Lille en 1538, et mort à Londres en 1616. On a de lui plusieurs ouvrages, dont une Histoire des plantes.

Usages. Cette plante peut ajouter à la variété des jardins d'ornement; mais elle n'est d'aucun usage, à cause de sa saveur âcre et brûlante. On assure que des paysans, l'ayant probablement confondue avec la petite centaurée, prirent ses tiges en infusion dans la bière pour se guérir des fièvres intermittentes. Cette infusion

procura d'abondantes évacuations et guérit la fièvre; mais plusieurs d'entre eux éprouvèrent des tranchées, des superpurgations, et même des convulsions. Les lavemens mucilagineux, la thériaque, remédièrent à ces accidens.

CULTURE. On multiplie cette plante par ses graines, semées dans une bonne terre plus consistante que légère; et comme elle croît naturellement dans le voisinage des marais, il est à propos de l'arroser souvent, surtout en été.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Lobelia brûlante. 1. Partie inférieure de la tige. 2. Fleur entière ouverte et grossie.

Come 4.

no. 72



LOBELIA BRULANTE.



# CRÉPIDE.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES. Systême sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

La Crépide rouge, Crepis rubra, Linn., cultivée dans nos parterres depuis quelque temps, est une plante annuelle, haute d'environ trois décimètres. Ses feuilles inférieures sont en lyre, et fortement échancrées; celles de sa tige sont oblongues et amplexicaules. Les fleurs sont d'une jolie couleur rouge, et formées de demi-fleurons. Leur calice est composé de deux rangées de folioles, les extérieures glabres, déjetées en arrière après la floraison, les intérieures velues et plus grandes. Le réceptacle est alvéolaire, et porte des graines amincies au sommet en un appendice qui sert de pédicelle à l'aigrette, dont les poils sont simples; ce qui a servi à M. Decandolle, dans l'établissement de son nouveau genre Barkhausia.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; le long des champs, dans les provinces méridionales.

La Crépide de Turin, Crepis Taurinensis, Linn., est une plante bisannuelle, haute de trois ou quatre décimètres; ses feuilles inférieures sont pinnatifides, dentées ou échancrées sur leurs bords; les caulinaires sont oblongues, amplexicaules, dentées à leur base, entières au sommet. La racine est pivotante. Les fleurs sont jaunes, un peu rougeâtres en dehors; les divisions du calice commun sont glabres ou légèrement tomenteuses. Le réceptacle porte des graines amincies au sommet en forme de pédicelle, ce qui lui a fait donner le nom de Barkausia taraxacifolia, par M. Decandolle.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; les environs de Paris, et plusieurs autres parties de la France.

La Crépide de Dioscoride, *Crepis Dioscoridis*, Linn., est une plante annuelle, haute de trois ou quatre décimètres. Ses feuilles

radicales sont rétrécies en pétioles, pinnatifides ou découpées en lyre; celles de la tige sont lancéolées, élargies à leur base en deux oreillettes embrassantes. Ses fleurs sont jaunes, un peu rougeâtres en dehors. L'involucre devient globuleux après la floraison. Les graines sont surmontées d'une aigrette simple et sessile.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; la France, dans les lieux secs et le long des routes.

La Crépide glabre, Crepis glabra., Linn., est une plante annuelle, haute de trois décimètres. Ses feuilles inférieures sont embrassantes, élargies en oreillettes à leur base, et terminées en pointe au sommet; elles sont échancrées sur leurs bords. Les fleurs sont jaunes, leur involucre est globuleux après la floraison.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France dans les lieux incultes.

Dénomination. Crepis, nom donné par Pline à une plante qui nous est inconnue. En allemand, pippau. En anglais, succory-hawkweed.

Usages. La Crépide rouge est cultivée pour l'ornement des parterres, les autres ne le sont que dans les jardins botaniques.

CULTURE. On les multiplie facilement par leurs graines, semées en plates-bandes au printemps; et on les repique, quand elles ont quelques feuilles, dans la place où elles doivent rester.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 595. Crépide rouge. 1. Feuille radicale. 2. Fleur entière. 3. Réceptacle et calice commun. 4. Graine grossie.
- 596. Grépide de Turin. 1. Feuille radicale. 2. Réceptacle. 3. Fleur entière. 4. Graine.
- 597. Crépide de Dioscoride. 1. Feuilles inférieures. 2. Fleur entière. 3 Réceptacle. 4. Graine.
- 598. Crépide glabre, 1. Feuille inférieure. 2. Fleur entière, 3. Réceptacle.

- Come 4.



CREPIDE ROUGE.

595.





CREPIDE DE TURIN.



CREPIDE DE DIOSCORIDE.



CREPIDE GLABRE.

598.

# DREPANIA.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES. Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

La Drepania barbue, Drepania barbata, Dest., Crepis, Linn., est une plante annuelle de nos provinces méridionales. Sa tige, haute de huit ou dix pouces, est très-rameuse. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, sessiles au sommet de la plante, dentées sur leurs bords. Les fleurs sont jaunes, et d'un pourpre foncé au centre. Leur involucre ou calice commun est composé de plusieurs rangées de folioles, dont les intérieures sont droites et serrées, et les extérieures étalées, en forme d'alène, courbées en faux à leur maturité. Les demi-fleurons sont tous hermaphrodites; ceux du centre ont des étamines à anthères pourpres; ceux de la circonférence les ont jaunes. Les graines sont portées sur un réceptacle alvéolaire; celles du centre sont surmontées d'un rebord membraneux, d'où sortent deux ou quatre arêtes longues et pointues; celles de la circonférence ont à leur sommet une aigrette courte, composée de petites écailles membraneuses et pointues.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; l'Espagne, la France méridionale.

Dénomination. Drepania, d'un mot grec qui signifie faux, des écailles extérieures de son calice, qui se recourbent en fer de faux à l'époque de la maturité de la plante.

Usaces. Cette plante contribue à la variété des parterres et des grands jardins.

CULTURE. On la multiplie par ses graines semées au printemps,

sur couche et en plein air; quand elle a acquis quelque force, on la met à la place où elle doit rester. Il faut lui donner une situation méridienne, et un terrain plus sec qu'humide.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Drepania barbue. 1. Calice et réceptacle. 2. Demi-fleuron du centre et étamines. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Graines de la circonférence, de grandeur naturelle et grossies. 5. Graines du centre, de grandeur naturelle et grossies.



DREPANIA BARBUE



# ÉPERVIÈRE.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES.

Systême sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

L'Épervière des bois, Hieracium sylvaticum, Gouan., est une plante vivace, haute d'environ un pied. Sa tige est velue, ferme, cylindrique, munie de feuilles oblongues, pointues, avec des dents peu profondes et irrégulières sur leurs bords, sessiles supérieurement. Les feuilles inférieures sont ovales-oblongues, garnies de dents distantes et portées sur des pétioles rougeâtres et très-velus, comme toute la plante. Les fleurs sont terminales, de couleur jaune, et portées sur des pédoncules rameux en forme de corymbe; elles sont formées de demi-fleurons fertiles; les graines sont couronnées d'une aigrette simple et sessile. Le réceptacle est alvéolaire, et le calice commun composé de folioles serrées et inégales.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; les bois de la France et de l'Europe.

L'Épervière tubulée, Hieracium intybaceum, Jacq., est une plante vivace, haute d'environ deux pieds, entièrement couverte de poils courts et visqueux. La tige est cylindrique, simple, feuillée, divisée au sommet en cinq ou six rameaux, terminés chacun par une fleur. Les feuilles sont allongées, pointues, bordées de dents profondes et inégales. Les fleurs sont de couleur jaune, formées de demi-fleurons tubuleux au-delà du milieu de leur longueur. Les graines insérées sur un réceptacle alvéolaire, sont munies d'une aigrette simple.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; les Alpes du Dauphiné, où elle a été découverte par M. Desfontaines.

Usages. Ces deux Épervières ne sont cultivées que dans les

écoles de botanique; elles peuvent contribuer à la variété des parterres et des grands jardins.

Culture. On les multiplie facilement par leurs graines, ainsi que par leurs rejets. Tous les terrains leur conviennent; elles préfèrent cependant les lieux secs aux sols humides et ombragés.

## EXPLICATION DES PLANCHES.

- 695. Épervière des bois. 1. Réceptacle et calice. 2. Demifleuron et graine.
- 696. Épervière tubulée. 1. Feuille inférieure. 2. Demi-fleuron, étamines et graines. 3. Réceptacle et calice commun.

yearly gibts and farinces do domisticurant ortifier, his gainer and controlled a gainer and controlled and agreet complete the sessibe. Let acoptacide as because of a controlled and cont

adhards on a control

dentre , les heis de la France en de l'Écompe.

Française relatifié : Hier en conducteur, Lacq., rest. une

chair vivoes bauter environ our consecutivement danverte de parte sentis et resquent. La luge cet, colladarque, simple, cet et vivoes sentis et resquent colorid puglis consecuti termines i termines consecutivement les fenites sons allours et point ses done de dents occapantes et insignées. Les dients sons de configurant parametes de demi-licupous taloneux àu-doir des sentien de

lente foregomen. Les tradees analyses sub un cucrplant adviolaire, sont mortes afaire et grave shaple.

Haman, an April and Dampline, on elle a ere decenverte por

because they define become no some published and dame for



EPERVIERE DES BOIS



EPERVIERE TUBULÉE.

# ÉPERVIÈRE.

Famille naturelle; les Chicoracées. Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

L'Épervière orangée, Hieracium aurantiacum, Linn., mérite une place dans les parterres et les jardins d'ornement. Sa tige s'élève à un pied environ; elle est simple et porte à son sommet un corymbe de jolies fleurs. Les feuilles naissent de la racine; elles sont ovales, oblongues, entières et velues. Les fleurs, au nombre de quatre à sept, sont d'un rouge orangé et assez grandes. Le calice est formé de plusieurs folioles imbriquées et inégales. La fleur est composée de languettes hermaphrodites, insérées sur l'ovaire et munies de cinq divisions à leur sommet. Les étamines, au nombre de cinq, et réunies par les anthères, sont situées sur la corolle. L'ovaire est adhérent; il se change en une graine couronnée par une aigrette simple et sessile. Le réceptacle est arrondi et nu.

FLEURIT; dans les mois de juillet, août et septembre.

Habite; la France, dans les montagnes du Dauphiné et du Forêt; dans le Jura, près le Chasseral; dans les Vosges, au mont Balon; et en Lorraine, près de Rotabac.

Dénomination. Son nom latin vient du grec hierax, qui signifie épervier.

Usages. On ne lui connaît encore d'autre usage que de servir à l'ornement des jardins et des parterres.

CULTURE. Elle se multiplie d'elle-même par ses graines, et on la propage par ses rejets. Elle vient assez bien dans toute sorte de terrains; mais elle préfère les terres substantielles et légères. On la sème ordinairement en plate - bande, au printemps; et, quand elle a poussé quelques feuilles, on la repique dans la place où elle doit rester.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuilles, partie de la racine et de la tige. 2. Hampe portant un corymbe de fleurs. 3. Calice. 4. Fleur en languette. 5. Graine grossie. 6. Réceptacle et graines.



ÉPERVIERE ORANGÉE.



## LAITRON.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES. Systême sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Le Laitron des lieux cultivés, Sonchus oleraceus, Linn., est une plante annuelle, et haute d'un à deux pieds. Sa tige est tendre et fistuleuse. Ses feuilles, munies d'une oreillette à leur base et embrassantes, sont en lyre vers leur sommet avec un lobe terminal fort grand; leurs bords sont presque épineux. Les fleurs, petites et d'un jaune pâle, sont rapprochées au nombre de trois ou quatre au sommet d'un pédoncule commun. Leur calice est formé d'écailles inégales, et resserré au sommet à l'époque de sa maturité. Le réceptacle est nu; les graines ont une aigrette courte et capillaire.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; très-commun dans les jardins et les lieux cultivés de la France.

Le Laitron des champs, Sonchus arvensis, Linn., est une plante annuelle, haute d'environ trois pieds, un peu velue, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont embrassantes, lancéolées, sinuées, dentées, et munies de cils épineux; les fleurs sont jaunes, disposées au sommet en forme d'ombelle; les fleurettes sont hermaphrodites, fertiles; leur involucre ou calice est composé de plusieurs rangées d'écailles d'inégale longueur, et couvertes de poils glanduleux et jaunâtres; le réceptacle est nu, et les graines munies d'une aigrette simple.

HABITE; les champs de toute la France.

Le Laitron de Plumier, Sonchus Plumieri, Linn., est une belle plante, haute d'environ trois pieds, à racine vivace. Sa tige est glabre et cylindrique. Ses feuilles sont grandes; les inférieures ont jusqu'à un pied de longueur, divisées de chaque côté en plusieurs découpures; les supérieures sont petites, embrassantes, et terminées en pointe aiguë. Les fleurs sont d'un beau bleu, disposées en panicules au sommet des tiges, assez semblables à celles de la

chicorée. L'involucre est imbriqué d'écailles inégales qui exsudent un suc laiteux. Les fleurettes sont hermaphrodites, fertiles. Les graines, munies d'une aigrette simple, sessile, sont insérées sur un réceptacle nu.

FLEURIT; en juillet.

Habite; les rochers et les lieux ombragés des hautes montagnes, dans les Pyrénées, les Alpes et les Vosges.

DÉNOMINATION. Sonchus, d'un mot grec, qui signifie creux; mou, parce que la tige est molle et creuse; laitron, en français, parce que la tige est laiteuse. L'oleraceus, en allemand, die gemeine sandistel. En anglais, the sow-thistle. En italien, sonco. En russe, tschistotel.

Usages. Dans quelques parties de la France, on mange en salade les jeunes feuilles du laitron des lieux cultivés. Les lapins, les lièvres, et presque tous les bestiaux sont très-avides de ses feuilles. On les ordonne quelquefois dans les engorgements des viscères du bas-ventre; elles sont apéritives et rafraîchissantes.

CULTURE. On ne cultive ces plantes que dans les écoles de botanique, où elles se multiplient par leurs graines semées au printemps.

## EXPLICATION DES PLANCHES.

- 626. Laitron des lieux cultivés. 1. Fleurette entière. 2. Graine.
  3. Réceptacle et involucre.
- 627. Laitron des Champs. 1. Fleurette. 2. Craine. 3. Réceptacle. 628. Laitron de Plumier. 1. Calice commun ou involucre.
  - 2. Réceptacle. 3. Graine.



LAITRON DES LIEUX CULTIVES.



LAITRON DES CHAMPS.



LAITRON DE PLUMIER.



## LAITUE.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES. Système sexuel; Syngénésie, Polygamie Égale.

La Laitue cultivée, Lactuca sativa, Linn., que l'on trouve dans tous les potagers, et dont on a un assez grand nombre de variétés, est une plante annuelle dont la patrie est inconnue. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds sur une tige droite, cylindrique et épaisse. Ses feuilles sont ovales-oblongues, ondulées sur leurs bords, et d'un vert pâle. Les fleurs sont jaunes, petites, portées sur des rameaux en forme de corymbe, et munies à leur base de folioles ou stipules en fer de lance. Le calice commun est oblong, imbriqué, composé de folioles inégales; les fleurettes sont toutes en languettes et hermaphrodites, insérées sur un réceptacle nu, la graine est surmontée d'une aigrette pédicellée et molle.

FLEURIT; en juillet et août.

Dénomination. Lactuca, de lac, lactis, lait, de sa tige, qui jette du lait quand on la brise. En allemand, der gartensalat. En anglais, garden lectuce. En hollandais, tuinsalade.

La Laitue escariole, lactuca scariola, Linn., est une plante annuelle qui s'élève à deux pieds environ. Sa tige est cylindrique, dure et lisse. Ses feuilles sont sinuées ou pinnatifides, munies quelquefois d'épines sur leurs bords, qui disparaissent par la culture. Ses fleurs sont jaunes, petites, en corymbes irréguliers. Le calice commun est formé d'écailles inégales; les fleurettes sont hermaphrodites, insérées sur un réceptacle nu. La graine est surmontée d'une aigrette, munie d'un long pédicelle.

FLEURIT; en juillet.

HABITE; la France et l'Europe.

Usages. Les nombreuses variétés et sous-variétés de la laitue

cultivée tiennent un rang distingué parmi nos plantes potagères. On les sert sur toutes les tables et dans presque toutes les saisons de l'année. Les Romains en faisaient un de leurs mets favoris; ils les considéraient en même temps comme un remède contre l'insomnie; Galien, vieux et fatigué de ses longs travaux, se procurait des nuits plus tranquilles en mangeant de la laitue le soir. Elles rafraîchissent et modèrent l'acrimonie des humeurs; on en prépare des bouillons et des lavemens rafraîchissans. L'eau de laitue est légèrement calmante : les graines étaient désignées autrefois en médecine, comme beaucoup d'autres, sous le nom de semences froides; mais elles sont inusitées actuellement. Les feuilles cuites servent quelquefois à faire des cataplasmes adoucissans.

CULTURE. Les laitues se sèment de plusieurs manières et en différens temps, sur couche, en plates-bandes et à la volée dans la place où elles doivent rester. On lève les premières, quand elles sont assez fortes, pour les repiquer dans un terrain amendé et à une bonne exposition. Ces plantes craignent en général le froid, et demandent une terre douce, ameublie et chaude. On cultive l'escariole comme l'autre, et pour le même objet. On en connaît une variété à feuilles pourpres ou panachées de pourpre.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Laitue cultivée. 2. Feuille. 3. Calice commun. 4. *Idem* vu à l'intérieur. 5. Fleurette entière. 6. Graine.
- Laitue escariole.
   Fleur entière grossie.
   Fleurette entière idem.
   Graine aigrettée.
   Calice et réceptacle.



LAITUE CULTIVÉE.



LAITUE ESCARIOLE.

# PISSENLIT.

Famille naturelle; LES CYNAROCÉPHALES. Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Le Pissenlit dent de lion, Taraxacum dens leonis, Desf., Leontodon, Linn., est une plante vivace, des plus communes de la France et de l'Europe. Sa racine, charnue et pivotante, donne naissance à des feuilles pinnatifides, glabres, assez grandes, et étalées en rosettes sur la terre, plus larges à leur sommet, et munies de quelques dents irrégulières sur leur contour. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, portées sur une hampe fistuleuse et quelquefois un peu velue; leur calice est à deux rangées de folioles, dont l'extérieure plus courte et étalée; les demi-fleurons sont hermaphrodites et fertiles; le réceptacle est ponctué; les graines, munies de quelques poils à leur sommet, ont une aigrette pédicillée et formée de poils simples. A la maturité des graines, les deux rangées de divisions calicinales sont déjetées sur le pédoncule.

FLEURIT; pendant une grande partie de la belle saison.

HABITE; la France et l'Europe.

Dénomination. Taraxacum, d'un mot grec qui signifie je remue, à cause de son effet laxatif sur les intestins. En allemand, der Lôwenzahn, Rohrleinkraut. En danois, Lôvetan. En anglais, Dandelion, Piss-a-bed. En espagnol, Amargon. En russe, Molotchoi trawa. En polonais, Papawa ziele. En bohémien, Plessa. En hongrois, Oroszlan-fog-fu.

Usages. Cette plante est employée en médecine comme apéritive, diurétique et fébrifuge. On l'ordonne en décoction, à la dose d'une demi-once à une once pour une pinte d'eau. On fait

prendre son suc récemment exprimé, à la dose de deux à quatre onces. Ses racines et ses feuilles entrent dans le sirop de chicorée composé.

On mange les feuilles en salade; elles sont d'une digestion facile. La plupart des bestiaux la broutent; les chevaux n'en veulent pas.

CULTURE. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie. On la trouve très-communément dans presque toute la France.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Pissenlit dent de lion. 1. Fleurette entière et grossie. 2. Réceptacle et divisions calicinales. 3. Graine de grandeur naturelle. 4. Idem, grossie.

Come 4.



PISSENLIT DENT DE LION.



### SALSIFIS.

Famille naturelle; LES CINAROCÉPHALES. Systême sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Le Salsifis des prés, Tragopogon pratense, Linn., est une plante commune dans nos prairies. Sa tige, haute d'un à deux pieds, a des feuilles longues, lisses, embrassantes, et creusées en gouttières; ses fleurs sont jaunes et terminales. L'involucre ou calice commun est formé de huit à dix folioles égales, soudées à la base; les fleurettes sont hermaphrodites, fertiles; le réceptacle est nu, ponctué. Il porte des graines prolongées en un pédicelle, lisse, grêle, et terminées par une aigrette.

FLEURIT, en juin.

HABITE; les environs de Paris, et une grande partie de la France.

Le Salsifis à feuilles de poireau, Tragopogon porrifolium, Linn., est une plante bisannuelle, cultivée pour l'usage de la cuisine. Sa tige est haute d'environ deux pieds, cylindrique, lisse et fistuleuse; ses feuilles sont longues, embrassantes, un peu étroites vers leur extrémité, et pointues. Ses fleurs sont terminales, solitaires, d'un violet légèrement rougeâtre. Leur involucre est composé de huit folioles rapprochées à leur base; les fleurettes sont hermaphrodites, fertiles. Le réceptacle est nu, ponctué; il porte des graines striées en long, et prolongées en un pédicelle grêle, qui porte une aigrette plumeuse.

FLEURIT; dans les mois de mai, juin et juillet.

Habite; les provinces méridionales de la France.

Dénomination. Tragopogon, de deux mots grecs qui signifient barbe de bouc, à cause de l'aigrette de ses graines. Le Salsifis des prés se nomme en allemand, wolfsbart, wiesen bocksbart. En anglais, yellows goat's beard. En espagnol, barba cabruna. En russe, kozlowa boroda. En polonais, kozia brodka. Le Salsifis à

feuilles de poireau se nomme en allemand, blauer haferbart, artesi. En anglais, purple goat's beard.

Usages. Ces deux espèces de Salsifis sont cultivées dans les jardins potagers, et servies sur toutes les tables. Elles offrent dans leurs racines, un aliment sain et agréable; on les regarde comme apéritives, sudorifiques et dépuratives. Autrefois on les a recommandées dans le traitement des maladies de la peau, des reins et de la vessie, etc.; mais on ne s'en sert plus actuellement en médecine. Tous les bestiaux mangent les feuilles de ces deux plantes, à l'exception des chèvres.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines, semées en avril ou au commencement de mai, en sillon et assez drues, dans une terre douce et un peu fraîche. Lorsqu'elles sont levées, on éclaircit celles qui sont trop près les unes des autres. On a soin ensuite de les sarcler, et de donner de légers labours dans les intervalles des sillons.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

643. Salsifis des prés. 1. Racine et portion de la tige. 2. Fleur du centre. 3. *Idem*, de la circonférence. 4. Involucre et réceptacle. 5. Graine.

644. Salsifis à feuilles de poireau. 1. Involuere. 2. Idem, et réceptacle. 3. Fleur entière. 4. Graine mûre.

h\*. 87. 60mm 4.

SALSIFIX DES PRÉS.



SALSIFIX À FEUILLES. DE POIREAU.

# SCORZONÈRE.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES.
Systême sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

La Scorzonère d'Espagne, Scorzonera Hispanica, Linn., est une plante bisannuelle, haute d'environ un mètre, à tige lisse, légèrement cannelée, et rameuse. Ses feuilles sont amplexicaules, entières, ou légèrement dentées à leur base, ondulées ou planes; les inférieures ovales ou oblongues. Les fleurs sont jaunes, au nombre de cinq ou six, et situées au sommet de la plante. Leur calice, ou involucre est composé d'écailles inégales, pointues; les fleurettes sont fertiles. Le réceptacle est nu, garni de papilles. La graine est sessile, longue, amincie au sommet, terminée par une aigrette plumeuse.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Habite; les pâturages des montagnes de la Provence et du Dauphiné.

DÉNOMINATION. Vulgairement, salsifis d'Espagne, sersifis noir. En Allemand, garten scorzonere. En italien, scorza nera. En anglais, the garden scorzonera.

La Scorzonère velue, Scorzonera hirsuta, Linn., est une plante vivace, haute d'un ou deux pieds; la tige, ainsi que les feuilles, sont velues; celles-ci sont linéaires, courbées en gouttières, et un peu nerveuses. Les fleurs sont jaunes; leur calice est formé d'écailles inégales, scarieuses sur leurs bords. Les fleurettes sont hermaphrodites, fertiles. La graine, insérée sur un réceptacle nu, est recouverte d'un duvet laineux.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; les lieux pierreux et stériles du Languedoc.

DÉNOMINATION. Le nom générique de Scorzonera, vient, suivant de Theis, du mot Scurzon, nom de la vipère en catalan; parce qu'en Espagne la première espèce passe pour un remède assuré contre la morsure de la vipère.

Usages. On cultive la Scorzonère d'Espagne dans les jardins potagers; mais dans le nord de la France, on ne peut guère s'en servir que la seconde année de son semis. Elle est plus estimée que le salsifis commun; on la mange en hiver et au commencement du printemps; c'est un aliment salutaire qui convient à tous les tempéraments. En médecine, elle passait autrefois pour stomachique, emménagogue et alexipharmaque; on la considérait comme un antidote contre les fièvres malignes et la morsure des animaux venimeux; mais actuellement elle est rarement employée. La seconde espèce n'est cultivée que dans les écoles de botanique.

CULTURE. On sème les graines de la Scorzonère d'Espagne, en avril ou au commencement de mai, dans un sillon et assez drue, sur une terre amendée et un peu fraîche. Lorsque les jeunes pieds sont levés, on les éclaireit de manière que chaque pied soit à cinq pouces l'un de l'autre; les racines en deviennent plus grosses. On les sarcle ensuite, et on leur donne de légers labours dans les intervalles des sillons.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 635. Scorzonère d'Espagne. 1. Calice et réceptacle. 2. Fleurette entière. 3. Graine.
- 636. Scorzonère velue. 1. Calice commun ou involucre.

Come M.



SCORZONÈRE D'ESPAGNE.

A. 90.

Come 4.



SCORZONERE VELUE.

### UROSPERME.

Famille naturelle; les Cinarocéphales. Systême sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

L'Urosperme de Dalechamp, Urospermum Dalechampii, Desf. Catal., est une plante vivace des provinces méridionales. Sa tige, haute d'environ dix pouces, est cylindrique et légèrement velue. Ses feuilles inférieures sont grandes, dentées; les supérieures plus petites, et presque entières sur leurs bords; les fleurs sont grandes, d'un jaune-pâle à l'intérieur, d'un rouge-violet à l'extérieur. Leur involucre est composé de six à huit folioles, disposées sur un seul rang, soudées ensemble à leur base, et resserrées au sommet. Les fleurs sont toutes en languettes, et fertiles; le réceptacle est nu; les graines sont surmontées d'une aigrette plumeuse et portée par un pédicelle creux, conique, et épaissi à sa base.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Habite; les prés et sur le bord des vignes dans les provinces méridionales de la France.

L'Urosperme picridée, Urospermum picrioïdes, Desf. catal., est une plante annuelle, haute d'environ un pied, et branchue. Ses feuilles inférieures sont élargies, anguleuses au sommet, sinuées et dentées vers la base; celles de la tige sont un peu embrassantes. L'involucre est formé de quatre ou cinq folioles simples, réunies à leur base. Les graines, portées sur un réceptacle nu, sont munies d'aigrettes plumeuses; leur pédicelle est creux, et renslé à sa base.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

Habite; les bords des chemins dans les provinces méridionales.

Dénomination. Ces deux plantes faisaient partie du genre Tragopogon de Linné, d'où elles ont été tirées par Scopoli, pour former le genre Urospermum, et Arnopogon par Willdenow. M. Dumont de Courset leur a donné le nom de Barbouquine.

Usages. On ne cultive les Urospermes que dans les écoles de botanique; celui de Dalechamp pourrait contribuer à la variété des parterres.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines semées en pleine terre, et on les élève avec beaucoup de facilité dans presque tous les terrains.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

- 641. 1. Involucre ou calice commun, et réceptacle. 2. Graine munie de son aigrette.
- 642. 1. Involucre ou calice commun, et réceptacle. 2. Graine munie de son aigrette.



UROSPERME DE DALECHAMP.



UROSPERME PICRIDÉE.

### ANDRYALA.

Famille naturelle; les Cynarocéphales. Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

L'Andryala à feuilles entières, Andryala integrifolia, Linn., est une plante bisannuelle de la France méridionale. Sa tige, haute de dix à onze pouces, porte des feuilles alternes, dont les inférieures oblongues, dentées ou échancrées; les supérieures entières, étroites et pointues. Les fleurs sont jaunes au sommet des tiges et aux aisselles des feuilles supérieures. Leur calice commun ou involucre est muni de poils soyeux et mous. Toute la fleur est composée de demi-fleurons à cinq étamines réunies par les anthères et fertiles. Les graines qui leur succèdent sont couronnées d'une aigrette dentée, et insérées sur un réceptacle alvéolaire garni de longs poils qui naissent entre les graines, et qui sont les prolongemens des bords de l'alvéole. Toute la plante est couverte d'un duvet mou et blanchâtre.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; dans l'île de Corse, en Provence, à Montpellier, et jusqu'aux environs de Nantes.

DÉNOMINATION. Andryala, de deux mots grecs qui signifient homme et erreur (Linn., Phil. bot.). En allemand, der zullich oder zulch, die voildistel. En hollandais, woldistel.

Usages. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique. On ne lui connaît aucune vertu.

CULTURE. Elle est de pleine terre, quoique originaire de la France méridionale. On la multiplie par ses graines semées au printemps, sur couche, ou dans des planches de terre légère,

amendée. Quand les jeunes pieds ont acquis un peu de force, on les lève en motte, et on les plante à demeure.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Andryala à feuilles entières. 1. Fleur entière encore fermée.

- 2. Fleuron, étamines et pistil. 3. Réceptacle et involucre ouvert.
- 4. Graine.

Tome 4



ANDRYALA A FEUILLES ENTIERES.



# CHICORÉE.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

La Chicorée sauvage, Cychorium intybus, Linn., est trèscommune sur le bord des chemins. Sa tige a ordinairement deux ou trois pieds de hauteur; mais dans les jardins où on la cultive, elle s'élève davantage. Elle est presque cylindrique, ferme, branchue, et velue inférieurement. Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, sinuées sur leurs bords, munies de quelques dents pointues et distantes. Elles sont glabres sur leurs deux surfaces, et velues sur la nervure du milieu. Les fleurs sont ordinairement de couleur bleue; elles sont sessiles sur la tige, agglomérées, et accompagnées de petites feuilles lancéolées, pointues et ciliées. Le calice commun ou involucre, est double; l'extérieur est plus court, à cinq folioles ouvertes dans la maturité; l'intérieur est à huit divisions droites. Toutes ces folioles sont munies de cils sur leur milieu. Chaque corolle est en languette et a cinq petites dents au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères; elles entourent le style, qui est terminé par deux stigmates recourbés en dehors. L'ovaire est adhérent; il se change en une graine couronnée par une aigrette sessile, écailleuse, et beaucoup plus courte qu'elle. Le réceptacle est nu ou muni de quelques poils épars.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; le bord des chemins de presque toute la France.

Dénomination. En allemand, oder wilde wegwarte, wegeweis. En anglais, the wild endive or succory. En espagnol, almiron. En russe, zikorija. En bohémien, cekanka.

Usages. Les racines et les feuilles de cette plante sont apéri-

tives, diurétiques et rafraîchissantes. On les ordonne dans les bouillons, dans les tisanes et dans les lavemens. Son extrait sert à purifier le sang. La conserve de ses fleurs est employée dans les opiats pour les fièvres intermittentes, les affections hypochondriaques, et dans les chaleurs importunes du bas-ventre.

Culture. Elle est souvent cultivée pour l'usage alimentaire. A cet effet, dit M. Dumont-Courset, on arrache en automne plusieurs pieds de chicorée qu'on a semés pendant l'été. On a une barique défoncée par le haut, percée de plusieurs rangs de trous de deux pouces de diamètre et distans de trois à quatre pouces les uns des autres, placée dans une cave. On commence par mettre dans le fond de la barique de la terre au niveau des premiers trous, et l'on fait passer des racines de chaque pied de chicorée par les trous dans l'intérieur de la barique, en laissant seulement sortir quelques feuilles. Quand un rang de trous est plein, on remet de la terre jusqu'au niveau du rang suivant, et l'on recommence ainsi à planter et à charger de terre jusqu'à ce qu'on ait une quantité de pieds suffisante. Quand l'opération est finie, on coupe toutes les feuilles qui passent hors des trous. Pendant l'hiver ces chicorées végètent; et comme elles se trouvent dans un lieu tempéré et obscur, elles s'étiolent, s'allongent, blanchissent, et donnent tous les jours une salade tendre, mais toujours un peu amère. On se sert souvent pour cette méthode d'une variété à feuilles panachées de rouge, qu'on nomme chicorée flagellée.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chicorée sauvage. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Calice commun ou involucre. 4. Fleur ouverte, étamines et pistil. 5. Graine de grandeur naturelle. 6. *Idem* grossie.



CHICORÉE SAUVAGE.



### CUPIDONE.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

La Cupidone bleue, Catananche cærulea, Linn., se trouve dans presque tous les jardins d'agrément. Ses tiges sont grêles, cylindriques et garnies de poils; elles portent vers leur sommet deux ou trois fleurs d'un bleu d'azur fort agréable : chacune d'elles est munie d'un pédoncule particulier. Les feuilles sont alternes, longues, étroites, et garnies de chaque côté, vers leur milieu, de deux ou trois dents linéaires. Le calice commun, ou involucre, est composé d'écailles nombreuses, imbriquées, luisantes, et plus grandes à l'intérieur. Les fleurs sont toutes en languettes, avec cinq étamines, un ovaire adhérent, un style et un stigmate bifide : elles ont un réceptacle garni de paillettes. La graine est munie de cinq aigrettes sessiles, élargies à la base, et pointues au sommet.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

Habite; les lieux stériles et montagneux de la Provence.

DÉNOMINATION. Le nom générique paraît venir de katananchazein, verbe grec qui signifie pousser, exciter, parce que les anciens regardaient une des espèces de cupidone comme propre à exciter à l'amour. En allemand, die rasselblume. En hollandais, dwangkruis. En italien, catananche.

Usages. Elle contribue à l'ornement et à la variété de nos jardins et de nos parterres par l'éclat de ses fleurs et par leur longue durée.

CULTURE. Cette plante est vivace; on la multiplie de pieds éclatés en automne ou au printemps. Il est à propos de la mettre en terre légère et à une bonne exposition : on peut aussi la propager de graines semées en pots et repiquées en place.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fleur. 2. Tige et fleur de la cupidone bleue. 3. Réceptacle avec quelques écailles du calice commun. 4. Fleur entière et grossie. 5. Graine, *Idem*.



CUPIDONE BLEUE.

113. Dubunil



### BARDANE.

Famille naturelle; Les Cynakocéphales. Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Toutes les parties de la Bardane commune, Arctium lappa, Linn., sont employées depuis long-temps dans le traitement de plusieurs maladies. Ses racines donnent naissance à une tige épaisse, striée, cotonneuse, et haute de deux ou trois pieds. Les feuilles sont grandes, surtout à la base; pétiolées, en cœur, simples, vertes en dessus, blanchâtres et légèrement cotonneuses en dessous, et munies de quelques dents irrégulières sur leurs contours. Les fleurs sont purpurines, et quelquefois blanches, en têtes arrondies, munies d'involucres imbriqués d'écailles terminées en pointe crochue, glabres, ou chargés d'un duvet cotonneux plus ou moins abondant. Tous ses fleurons sont hermaphrodites, en tube inférieurement, renslés au sommet, et terminés par cinq dents. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et de deux stigmates. Les fleurs sont insérées sur un réceptacle commun garni de paillettes. Les graines sont couronnées par une aigrette courte, persistante, à poils roides, simples, et inégaux.

Linné a réuni sous le même nom trois plantes qui ont toujours été employées indistinctement aux mêmes usages, et qui ne paraissent différer que par quelques dimensions dans la forme des fleurs, ou par un duvet plus ou moins abondant qui se trouve sur les involucres. Les espèces bien distinctes sont déjà si nombreuses sur la surface du globe, qu'il me paraît inutile de regarder comme telles, ainsi que quelques botanistes modernes, des plantes qui n'offrent peut-être de légères différences qu'en raison des lieux où elles croissent.

FLEURIT; dans le mois d'août.

HABITE; la France et l'Europe, sur le bord des chemins, et dans les lieux incultes.

DÉNOMINATION. En allemand, die gemeine klette, die grosse klette, dockenkraut. En hollandais, gemeene klissen. En anglais, the common burdock or clot-burr. En italien, lappola. En russe, lapuschnik, repeinik. En polonais, lopian, bazina. En hongrois, lapu, szeler-lapu.

Usages. La racine de cette plante est sudorifique et diurétique; on l'ordonne en tisene dans la pleurésie, les fièvres malignes, et dans la petite vérole. Les feuilles sont résolutives et vulnéraires; on en forme un cataplasme avec le son et l'urine, qu'on applique sur les tumeurs qui viennent aux genoux. Les graines passent pour un excellent diurétique, soit infusées dans du vin blanc, soit concassées et prises en émulsion.

CULTURE. Cette plante est annuelle; on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Bardane commune.
 Fleur entière de grandeur naturelle.
 Corolle ouverte et étamines grossies.
 Involucre fendu longitudinalement pour montrer le réceptacle.



BARDANE COMMUNE.



# CARTHAME.

Famille naturelle; LES CYNAROCÉPHALES.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Le Carthame des teinturiers, Carthamus tinctorius, Linn, cultivé dans plusieurs parties de la France, passe pour originaire du Levant; néanmoins, suivant Allioni, on le trouve abondamment sur les collines arides des environs de Nice. Sa tige est droite, dure, glabre, blanchâtre, et s'élève à un ou deux pieds. Elle est munie de feuilles éparses, ovales, pointues et plus ou moins épineuses sur leurs bords. Les fleurs, situées au sommet de la tige, sont d'un rouge safrané. Leur calice commun est formé d'un grand nombre de folioles ovales, pointues, épineuses, imbriquées et grandes à la base. La corolle est monopétale, en long tube et à cinq divisions au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Le style est long, unique et terminé par un stigmate bifide. Les graines sont nues ou dépourvues d'aigrettes. Le réceptacle est garni de paillettes en grand nombre.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; l'Égypte, le Levant et les environs de Nice en Piémont.

DÉNOMINATION. En allemand, der Saftor, der Gartensaftor. En anglais, the dyer's safflower. En italien, cartamo officinale. En espagnol, azafran bastardo. En russe, polewoi. En arabe, chartam.

Usages. Suivant Forskaël, les Arabes de la Basse-Égypte croient que la couleur tirée de cette plante est indélébile lorsque les jeunes personnes qui en cueillent les fleurs ont leur virginité; et crainte d'erreur, ils en confient la récolte à de très-jeunes enfans.

Dans plusieurs provinces méridionales de la France, on cultive cette plante pour son utilité dans la teinture. Elle donne une belle couleur rouge aux étoffes de soie. La graine est un violent purgatif pour les hommes, et elle n'incommode pas les perroquets, qui l'aiment beaucoup. Suivant le voyageur Savary, on fait en Égypte un très-grand usage de l'huile qu'on en tire par expression.

CULTURE. On multiplie cette plante de graines semées sur couche ou sur de vieux terreaux, et on la replante ensuite à la place où elle doit rester. Elle demande une terre un peu légère, substantielle, et une exposition méridienne.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Carthame des teinturiers. 2. Fleuron entier. 3. Calice commun, fendu longitudinalement pour montrer les paillettes du ré ceptacle.



CARTHAME DES TEINTURIERS.



# CHARDON.

Famille naturelle; les Cynarocéphales. Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

La racine du Chardon Marie, Carduus Marianus, Linn, est en forme de fuseau; elle donne naissance à une tige rameuse, droite, haute de cinq ou six pieds, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont grandes, vertes, avec des nervures blanches, ce qui produit un contraste agréable. Elles sont munies de piquans sur les bords et à leur sommet; les radicales sont pinnatifides; celles de la tige sont alternes, oblongues, pointues, et elles embrassent la tige par leur base. Les fleurs sont purpurines, terminales, et munies d'un calice commun ou involucre assez gros, arrondi, et dont les folioles sont imbriquées, ovales-pointues, et bordées d'épines. Les fleurons sont tous hermaphrodites; chacun d'eux est en tube, à cinq divisions étroites. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Les graines sont noirâtres, lisses, munies d'aigrettes blanches, ciliées et simples. Leur réceptacle est hérissé de paillettes soyeuses.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Habite; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, die Mariendistel, die Milch distel. En hollandais, lieve vrouwen distel. En anglais, Milk thistle. En italien, cardo santa Maria. En espagnol, cardo lechero. En russe, woltschetz kudrjawoi. En polonais, ostropetz, podgorzal. Vulgairement, le chardon argenté, le chardon de Notre-Dame.

Usages. Ses graines passent pour sudorifiques, fébrifuges, apéritives, et diurétiques. On emploie aussi ses feuilles, soit en décoction, soit amorties dans du bouillon donné après le frisson dans les

fièvres intermittentes; on s'en sert aussi à l'extérieur, en appliquant sur les ulcères des linges imbibés de son eau distillée.

Quoique commune et assez répandue sur les bords de nos champs, elle ne serait pas déplacée dans les grands parcs.

CULTURE. Elle est annuelle ; on la multiplie facilement par ses graines. Il faut la mettre dans un terrain frais et à une exposition méridienne. On ne la cultive ordinairement que dans les écoles de botanique.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chardon Marie. 2. Involucre coupé longitudinalement, et réceptacle. 3. Fleuron entier et ouvert. 4 Graine détachée.



CHARDON MARIE.



### CHAUSSE-TRAPE.

Famille naturelle; LES CINAROCÉPHALES.
Systême sexuel; Syngénésie, Polygamie frustranée.

La Chausse-trape chardon béni, Calcitrapa benedicta, Centaurea, Linn., est une plante annuelle, dont la tige s'élève à un pied et demi environ. Sa tige est rougeâtre, cylindrique et très-velue. Les feuilles sont oblongues, dentées et un peu décurrentes; les inférieures sont sinuées. Les fleurs sont jaunes; leur calice commun est composé d'écailles terminées par une épine jaune et rameuse. Les graines sont munies d'une double aigrette: l'extérieure est jaune, allongée; l'intérieure blanche et courte; elles ont à leur base un large ombilic latéral. Le réceptacle est muni de paillettes fines et soyeuses.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Habite; la France méridionale, l'Espagne.

Dénomination. Calcitrapa, nom d'une machine qui servait à arrêter la marche de la cavalerie, et qui ressemblait au calice épineux de plusieurs espèces de ce genre. Benedicta, par allusion à ses effets salutaires en médecine. En allemand, kardobenedicten. En anglais, the blessed thistle. En espagnol, cardo sancto. En russe, benedikt. En hongrois, papa-fii.

La Chausse-trape commune, Calcitrapa stellata, Lam., Centaurea Calcitrapa, Linn., est une plante annuelle, haute d'environ trois pieds. Ses feuilles sont découpées en lanières fines et pointues; les radicales sont en lyre, avec un lobe terminal, élargi et denté. Les fleurs sont purpurines, quelquefois blanches. Leur calice commun est composé d'écailles terminées en une pointe jaunâtre, ramifiée à la base. Les graines sont ovales, dépourvues d'aigrettes. Le réceptacle est muni de paillettes soyeuses.

Fleurit; en juin, jusqu'en septembre.

HABITE; la France, et l'Europe méridionale.

Dénomination. Vulgairement, le chardon étoilé. En allemand, die sterndistel. En anglais, the star thistle. En espagnol, cardo estrellado.

La Chausse-trape du solstice, Calcitrapa solstittialis, Lam., Centaurea, Linn., est une plante annuelle, haute d'un à deux pieds. Sa tige est ailée, et porte des feuilles lancéolées, sinuées, et presque linéaires supérieurement. Les inférieures sont en lyre avec un lobe terminal fort grand. Les fleurs sont jaunes; leur calice commun est formé d'écailles extérieures, terminées par cinq petites épines; les intérieures ont un appendice arrondi, non épineux. Les graines placées sur l'intérieur du réceptacle ont une aigrette à poils blancs, roides et inégaux; les extérieures sont dépourvues d'aigrettes.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; dans les lieux secs, et sur le bord des chemins de la France et de plusieurs autres parties de l'Europe.

Usages. La Chausse - trape commune passe pour diurétique, apéritive et fébrifuge; mais elle est rarement en usage. Le chardon béni est un très - bon amer, qu'on administre avec succès dans les fièvres intermittentes printanières. On en fait aussi usage comme sudorifique.

CULTURE. On multiplie facilement les Chausses-trapes par leurs graines semées en planches, et repiquées en place lorsqu'elles sont assez fortes.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

676. Chausse-trape chardon béni. 1. Fleur entière. 2. Fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre ouvert. 4. Réceptacle et paillettes.

677. Chausse-trape commune. 1. Écaille de l'involucre. 2. Fleur coupée longitudinalement. 3. Fleuron entier.

678. Chausse-trape du solstice. 1. Fleuron entier. 2. Fleur coupée longitudinalement pour montrer les graines.
3. Écaille de l'involucre.

Come 4.



CHAUSSETRAPE CHARDON - BENI.

677.



CHAUSSETRAPE COMMUNE.



CHAUSSETRAPE DU SOLSTICE.



### CIRSE.

Famille naturelle; les Cynarocéphales. Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Le Girse de Montpellier, Cirsium Monspessulanum, All., Carduus, Linn., est une plante vivace dont la tige épaisse, cannelée et blanchâtre, s'élève à trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont simples, lancéolées, décurrentes sur la tige, glabres, d'un vert glauque, munies sur leurs bords de cils épineux et inégaux; par la culture ces cils disparaissent, et les feuilles sont simplement dentées. Les fleurs sont en têtes terminales, ramassées plusieurs ensemble; les corolles sont purpurines. Le calice commun ou involucre est ventru, formé d'écailles terminées par une pointe épineuse et courbée. Les fleurons sont à cinq divisions, avec des étamines réunies en tube autour du pistil. Le réceptacle est garni de paillettes, et porte des graines surmontées d'une aigrette plumeuse.

FLEURIT, en juillet, août et septembre.

Habite; les prairies humides de la France méridionale.

Le Cirse lancéolé, Cirsium lanceolatum, Scor., Carduus, Linn., est une plante bisannuelle de la France et de l'Europe. Sa tige, haute d'un ou deux pieds, est cannelée, droite et ailée. Ses feuilles sont larges, profondément découpées, et décurrentes sur la tige; elles se terminent par une forte épine. Les fleurs sont réunies en têtes, de couleur purpurine, avec un involucre épineux. Le réceptacle est garni de paillettes, et les graines sont surmontées d'une aigrette plumeuse.

FLEURIT; en juillet.

HABITE; très-commun dans les ruelles des villages et sur le bord des chemins.

DÉNOMINATION. Cirsium, genre établi par Tournefort, et réuni au Carduus par Linné. En allemand, Speerdistel. En anglais, Spear thistle. En russe, Golowa tiutschka.

Usaces. Ces deux plantes peuvent être employées à produire de l'effet dans les grands parterres; mais on ne les cultive guère que dans les écoles de botanique.

Culture. On les multiplie par leurs graines, semées en planches ou dans des plates-bandes destinées à cet effet; on peut aussi propager l'espèce vivace par la séparation de son pied.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

Cirse de Montpellier. 1. Fleur entière ouverte, et graine surmontée de son aigrette.

Cirse lancéolé. 1. Involucre coupé longitudinalement, pour montrer les graines et le réceptacle. 2. Graine aigrettée. 3. Fleur entière

Come 4.



CIRSE DE MONTPELLIER.

A. 103



CIRSE LANCEOLÉ

		-			100	
Sharran III -	Division par	E		Soul Vul	gaires des plantes	Humeros
Classer.	ordres	genera		- parents	4 11 12 1	Manels.
7.0	TOD WHAT	Francis .		Datura	Stramoine.	3.
		-		Subquame	Hanche	2.
	4-14	Reserving .			de feografi.	3.
	analog be	1 1.	1)	Spolene !	a fleur's roufser.	4.
	* 1 70,0			· · · · ·	faulse. blattaire	§.
	and the same	al Maria			lyente.	6.
	· ·	A ON S		Cabae	Cultive.	7.
	8.	1 store	-	( atropa	bella done.	8.
10.0		manufact .		Coqueres	alkettenge	9.
	4 2272	- Albert		Lycies.	Cultive.	to.
10		3.	1	Morelle	Jours: amere.	st.
	- orday -			<u> </u>	Melongena	12.
a ome	enrunt -	1 636 4			Hoovie	13.
8 ome		attending .		\ <u></u>	tomale	14.
14.		2.	4	Melinet	rude	15.
245.				onosma .	a (family de Separane)	16.
	,	3.	).	Sulmonaire	officinale.	17.
	( ) - May	SECTION SECTION .		( Seperine	Commune.	18.
lat .	) · · ·	to mark!		Bourrache	oftemale	189
		openia i	į.	Buglose	officinale	20.
		of the same		Consoure	officinale	21.
		A.	1	Cynoglose	officenale.	22.
		Orthography .			printanniere.	23.
	10,000	all as baken,	1.00	dycopsis	Jes Champs	24.
	Anima Carri	THE SHOWING		myosotus	aguatique).	25°.
1 2 3 3		antilop .		v j		8

€. 3. 8. 8.

Classes.	Division par	genrer.	Nomb Pulgavier des planters	Humeros
- Crussers.	ordress.	gentery.		planches.
r -		2 1.7	ysomea econfatre.	26.
1		and the same	pourpre.	27.
6	was t	( A. )	Viseron set champs	28.
1 0	lo ,	January 1	des hayers	29.
· ·	10.		theolor.	30
**	- Later of the	3.	Cuscute à petites fewry.	31.
	, 55-,	me lay &	Coloea farmenteur	32
	11.	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	Shlow glabu	33.
	11.7 15	11-11	Solemoine bleue.	34.
And I	SATE OF	1	Galane barbue	3°.
geme )	r '	( s. )	Campanulee.	36.
8 . 7	12.	1	à panieule.	37
	4-1	2.	Eccoma grimpant	38.
ker in the	22 art		chlora perfolice	-39.
720	13.	1.	gentiaine d'autonne	40.
		7.	Centauree	41.
		Consequence of	Crostite	42.
		1.	Servenche (grande)	43.
<b>1</b>	14.	to me only	rasclepias sompte-Penin	44.
		2 5	Cynangue de montpellier	45.
ž.		2.	Laurose à grandes flurage	46.
.M.,			2.4 92126	47.
13	I Water	1	Deriploca Cultivee.	48
i eme	481 0		aliboufier officinal.	109
9 ·	1.	1. 2	Slaqueminier Sotury	50
			falesia a quotre ailer	gs. 1

## Suite dals Clathification Mothodique des planters du 4. Folume.

			1		la
	Division par	2 /	Noms Sula	airer des planters	Humeron
Classey.	orvreno.	genres.		and the same	planefes
			azalea	Visquenz	52.
		1.	)	nwiffore	S9.
2 × _	, k.			se four.	84.
		2.	Levon.	set Marais.	55.
17		1001 1000 000	, andromede	o Europe	56.
+			arbousies	unedo.	gy.
p.F.	Care 1 5			busserole)	\$8.
38	Secolo	7.	Bruyere	en arbie	39.
eme)	2.	1- 51 2		gerbacee	60.
1 - o . L	take to	2 1/11	\	tetraliza.	61.
in and	in which it was	2.	avrelle.	myrtille	62.
3.X	mara?	A TOTAL	Campanule	a großer fleur	63.
- 98	1/45		1	miror Devenus	64.
44 4	edistole in			raisoncee	6£.
24	astrone		1	fyramidale	66.
24 -	and the first	1.	\	gantelee	67.
44	322 0000	1. 55	0.	a feulle roudely	68.
794	3.	124-3	Shyteuma.	a floors blegal.	69.
up the		and the first		orbiculaire)	70.
200			Basione	des montagnes.	78.
X (6)	20077	2.	L' Yobelia	brulaute.	72.
Cin I		Acrell av i a	1, Crepioe	Monge .	73.
in			1	de Gurin.	74.
10.	1.	2.	\	dioseoride.	75.
191	1444) 867 -16	4.3	1-	glabre.	76.
50			Drepania	barbue.	77.

6.3.8.8.

No.	Division par		Nomb Pulgairet det plantes	Humeros
Chafsen.	ordres.	genre.	, mains	planches
20.0	- William	A Lat	P	
	ace To have		Couriere set bong.	78.
A	1.	1	tubule.	79
TO -	0 4 60	201	- Vaiteron set hein Cution	80.
27	Training I			81.
*1	*	1. 4.	Ses Champs.	82.
15	Small y		Laitue Cultiver.	83.
15-	3 M		Latue Cultiver Escariole.	84. 85.
34	40 hart		Sissentit sent so dion	86.
	* Talls :		Salsifix Des près.	87.
10	alpha att		- a femilles de provincan	88.
30 1 /	1 4. ).		Seorzonere d'Espagna	80.
ACT TO SERVICE	2000	3. d	Velue Yelue	90.
	- 1 A	4	wrosperme se Dalechamp.	91.
4		1	piorwa.	92.
13	1	4.	anderala à familes entieren	93.
10.			Chicoree Saurage	94.
	gree (mail *g	5.	Cupivone bleue.	90.
. Inf	L'agreye		, Barvane Commune.	96.
19 to	Action 1817	401 14 4 4	Carthame des Centuries	97.
17	al policy-de	11-121-1-1	Chardon marie	98.
Et.	2.	1	Chaussetrape chardon beni	99.
R. S.	- 1	<i>y</i> ^	Command.	100.
1	Talana-la t		Ju follice	for.
14.7	and a	-	Cirbe De Montpellier	102
440	and 1	11400	Sanciolee.	103.

fin de Classification Methodique des plantes du 4º Molume.

# Gable par ordre Alphabetique ves planter du 4 mm Volume.

# Suite dela Cable par ordre alphabetique del planter ou 4º Volume.

	planehow.		polaneses.
Gentiane. Croibate.	49.	sporelle Jona	amore. 11.
balezia à quotre ailes	CO. 1	72	onogene 12.
ipomea evariatie.	26.		ovie 13.
powrpre.	37.		Tomate. 14.
Pasione Jes moutagnes	The second second	17.	quatique Is.
Outquiame. blanche.	2.		er de Vijerine. 16.
or Stopoli.	3.		ultive. 48.
Saitue. Cuttive	84.	197	rande) 43.
lbeariole.	85.	U	bre . 33.
Faiteron Des frein Cultive	100000	Addition of Joseph	epu è 60
Jes champs	82.		und bleuer. & 69.
ou Slumer			ibiculaire, 70.
Laurose à grandes fleur	,		t delion. 86.
Jes yarolls.	47.	10 - /	Yotung. So.
Tevon des marail.	55.	(0 ,	blene. 34.
Siberon ses champs.	28.		officinale. 17.
- Jes Jayery.		1 0	pres. 87.
Jolia truolor.	30.		les de poireau 88.
Hobelia brulante.	72.		Espagne. 89.
Tycles Culture.	10.		Velue, 90.
dy copsis ves champs		-F-	altwo. y.
Instance . rude .	18.	0 1 U	rempant 38.
molene à fleurs rousse	1		Dalechampo gr.
- faufs - blattav	. 1)	11.	iondee. 99.
l syenite.	ال 6	Siperine. e	ommune. 18.

fin de a bable alphabetique del planter du 4º " Polume.





